RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019

ADEM

ADEM

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019

SOMMAIRE

1 - EDITO
2 - CONCERTS, FESTIVALS, MANIFESTATIONS PUBLIQUES
3 - ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES
4 - ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC
5 - PRODUCTION, LOGISTIQUE, BILLETTERIE
6 - COMMUNICATION
7 - PUBLICATIONS
8 - GESTION / ADMINISTRATION
9 - ORGANISATION / BUREAU / COMITÉ
10 - CHIFFRES CLEFS
11 - REVUE DE PRESSE

Ateliers d'ethnomusicologie
10, rue de Montbrillant - 1201 Genève
Tél. : (022) 919 04 94 / Fax : (022) 919 04 95
E-mail : adem@worldcom.ch

Pour une implication socioculturelle toujours plus réactive et créative

Premier constat : l'année 2019 a été celle du rétablissement financier. Les outils mis en place par l'équipe en 2018 ont permis de contrôler et gérer de manière efficace les différents postes. Des mesures de restriction se sont particulièrement exprimées dans les budgets programmation et production. La mécanique de vases communicants a permis une remise à l'équilibre mesurée et sereine.

En ce qui concerne la programmation, j'ai poursuivi la politique que j'avais mis en place lors du premier festival qui avait marqué mon arrivée aux ADEM : diversité esthétique, volonté de toucher le public dans ses différentes tranches d'âge. Ainsi le festival d'hiver intitulé cette année *Musiques en exil* a-t-il fait écho aux *Nuits du monde* 2018, *Fusions : lorsque les musiques s'en mêlent* en favorisant des aires géographiques et culturelles variées, des parcours artistiques contrastés. Il m'importait également de coller à l'actualité.
La version 2019 des *Nuits du monde, L'aventure des voix*, a également été consacrée à une thématique propice à la pluralité culturelle : un parcours à travers des techniques vocales insolites, toutes aires géographiques, esthétiques et périodes historiques confondues.
Sans avoir réussi à engendrer une affluence comparable à celle que les ADEM ont connu lors des glorieuses années (1980-début des années 2000), ces deux évènements ont su fédérer un public, le renouveler en partie, car la jeune génération s'est montrée réceptive.

Les autres programmations de concerts ont connu une honorable fréquentation : concert *Qawwali* au MEG, *Vendredis de l'ethno* particulièrement. Il convient de constater que certaines aires géographiques qui demeurent plus risquées à programmer (soirées basque, polonaise et brésilienne) ont hélas peu attiré : la mission des ADEM demeure malgré tout de persévérer à les présenter afin de continuer à incarner l'univers des musiques du monde dans sa multiplicité. La diversification des lieux de programmation et d'activités pédagogiques à laquelle j'aspire a commencé à s'exprimer (Ecolint, Temple Saint-Gervais, HEM, en plus des lieux habituels).

Le succès de la programmation pédagogique (enfants et adultes) demeure un succès. La troisième édition du Festival *RamDamJam* a confirmé la nécessité, à Genève, d'un festival de « musiques du monde » consacré spécifiquement aux enfants et à leurs parents. Cette si brillante opération va hélas être abandonnée sous sa forme actuelle – telle est la volonté du MEG – et mon équipe et moi-même ne pouvons que le regretter.
Les ADEM veilleront cependant – ils s'y engagent – à poursuivre, sous une forme ou une autre, ce type de programmation essentielle à la vitalité de la musique au sein du paysage genevois. *La Croisée des Cultures* et *La Croisée des Z'ethnos* demeurent des événements phares de la saison des ADEM et méritent également une attention toute particulière quant à leur développement à venir. Stages, master classes, et bien sûr les cours quotidiens donnés dans les locaux des ADEM, contribuent aux rencontres interculturelles et intergénérationnelles tant nécessaires à la vie de notre Cité.

Le versant communication a également bénéficié de la remise à neuf entamée en 2018 : nouvelle charte graphique et, durant l'été 2019, nouveau site Internet avec notamment la création d'un média d'information original, *Ethnosphère magazine*. Ces moyens de communication ont été loués par plusieurs de nos membres, spectateurs et spectatrices, lecteurs et lectrices. Les réseaux sociaux ont également prouvé leur efficacité en véhiculant avec célérité, pertinence pédagogique et sensibilité, l'information culturelle des ADEM. Il conviendra de veiller à rendre ces outils toujours plus vivants, actuels et fidèles à l'actualité.

À l'heure où je rédige ces lignes, la pandémie du coronavirus, perturbe évidemment de manière brutale la saison des ADEM et aura sans nul doute une influence profonde sur leur futur mode de fonctionnement. Je souhaite personnellement, comme toute mon équipe, que les ADEM jouent un rôle fort dans le renouveau culturel qui inévitablement succèdera à l'épreuve que nous traversons.

Fabrice Contri

CONCERTS, FESTIVALS, MANIFESTATIONS PUBLIQUES

Programmation

La programmation 2019 a été centrée sur deux manifestations : le festival d'hiver *Musiques en exil* (1369 entrées) ; le festival annuel *Les Nuits du monde*, intitulé cette année *L'aventure des voix* (1686 entrées). Ces évènements ont été programmés à l'Alhambra, au MEG, à l'AMR, au Temple Saint-Gervais, au Centre des Arts, à la HEM (deux master classes). La fréquentation des *Vendredis de l'Ethno*, en collaboration avec l'AMR, a été honorable (854 entrées).

Trois concerts ponctuels sont venus compléter les deux festivals : *Banzo Guitares et percussions : Atabaque du Nordeste* (Brésil), autour d'Edmundo Carneiro, en janvier, au Centre des Arts (182 entrées) ; *Aftâb Qawwâlî* (Pakistan), en avril, au MEG (212 entrées) ; *Musiques des Carpates* (Pologne), en octobre au MEG (61 entrées).

Il convient de souligner l'affluence nombreuse et enthousiaste aux événements gratuits (Journée Portes ouvertes, Fête de la musique, concerts à la Croisée des cultures).

Le programme 2019 des ADEM s'est échelonné sur 38 jours, au cours desquels ont été présentés 47 spectacles de musiques et danses du monde, sans inclure le Festival RamDamJam.
Europe : 12 ; Afrique : 8 ; Asie : 17 ; Amériques : 10,
3 séances de cinéma, 4 conférences/rencontres et une exposition photos, y compris les spectacles jeune public, la Journée Portes ouvertes et la Fête de la Musique.

Vendredi 18 janvier, 21h30 - Sud des Alpes (10, rue des Alpes) [1]

Delashena - Poésie, musique et chant persans

Shadi Fathi, Bijan Chemirani, Sara Hamidi

Poésie, musique et chant persans mêlant compositions classiques et improvisations, jeu subtil entre mémoire et création.

Vendredi 25 janvier, 20h30 - Centre des Arts (62 Rte de Chêne) [3]

Banzo - Guitares et percussions *atabaque* du Nordeste

Edmundo Carneiro, Mario Caribé, Luiz De Aquino, Alê Prade

Banzo en portugais, évoque la mélancolie du Brésil arraché à son Afrique natale. Ardent métissage qui mêle l'énergie des percussions aux harmonies des guitares enjouées ou douloureuses.

Samedi 26 janvier, 14h – ADEM (10, rue de Montbrillant) – Collaboration Petit Black
Voyage en Tsiganie (animation enfants)
Films d'animation et initiation aux danses tsiganes
Avec Maya et Pat La Gadji – Enfants de 6 à10 ans

Vendredi 1er février, 21h00 - Sud des Alpes (10, rue des Alpes)[1]
Haratago - Entre pays basque et Moyen-Orient
Julien Axiari, Nicolas Nageotte, Jordi Cassagne, Bastien Fontanille
Basa Ahaide *expression vocale traditionnelle des bergers montagnards du Pays basque enrichie de l'inspiration des musiques ancestrales de la Turquie et de l'Azerbaïdjan*

Du 27 février au 6 mars, MEG - Alhambra - Centre des Arts
Musiques en exil
Patrimoines poétiques et musicaux des populations en exil

Mercredi 27 février, 18h 30 - MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)
Voies du Rebétiko
Film de Timon Koulmasis

Mercredi 27 février, 20h 30 - MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)
Amerika - Diaspora du rébétiko
Dimitri Mystakidis, Ifigeneia Ioannou
Création qui redonne vie à l'exil des Grecs vers les États-Unis au début du XXe siècle, avec vidéo et chants des immigrants.

Du Jeudi 28 février au samedi 1er mars - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Expo & animation SOS Méditerranée – atelier pliage, expo photos

Jeudi 28 février, 18h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Conférence - Chants de Perse : Proches et lointains
Par Reza Afchar Naderi,
Docteur en littérature persane, poète et traducteur exilé en France
(en présence des musiciens Aïda Nosrat et Babak Amir Mobasher).

Jeudi 28 février, 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Double concert
Ibrahim Keivo - Chants de la Jazîra, entre Irak et Iran
Multi-instrumentiste et polyglotte surdoué, il porte en lui la richesse poétique et musicale de la Jazîra.

Manushan - Le chant libre de l'Iran
Aïda Nosrat, Babak Amir Mobascher
Musique traditionnelle de l'Iran qui mêle la musique manouche, le flamenco, des mélodies azéries, turques et même celtiques, des rythmes latino ou jazz en un harmonieux métissage.

Vendredi 1er mars, 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Double concert
Quinteto Acustico Venezolano
Mariana Arreaza, Léonidas Rondon, Cristobal Soto, Roberto Koch, Julio d'Santiago
Panorama des musiques traditionnelles vénézuéliennes.

Venezuelan Roots

Eddy Marcano, Léonidas Rondon, José L. Puenta, Manuel Rangel, Baden Goyo, Julio d'Santiago

Exploration des nouvelles voies d'interprétation de la tradition vénézuélienne.

Samedi 2 mars, 16h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Spectacle famille

The Emidy Project – L'odyssée d'un esclave musicien

Sur scène : Tunde Jegede, Ishimwa Muhimanyi, Diana Baroni, Rafael Guel , Simon Drappier

En coulisses : Sunara Begum, Arthur Daygue

Inspirée de Joseph Antonio Emidy (1775-1835), Guinéen réduit en esclavage qui devint violoniste virtuose, cette création aborde la confrontation des cultures, de l'esclavage et du racisme (récit, musiques, danses, vidéos et photos.

Samedi 2 mars, Double concert - 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Medumo ya Africa - Sons de l'Afrique

Mabeleng Moholo

Du Zimbabwe au Tibet, de l'Afrique du Sud au Sénégal, en passant par l'Ouganda ou le Botswana, l'itinéraire musical de Mabeleng Moholo révèle tour à tour le monde multiple et sans frontières des percussions.

Dikakanyo - Conversation avec moi-même

Diwelé Lubi

Par la grâce d'une danse puissante et habitée, le Sud–Africain Diwele Lubi évoque son pays natal à travers la figure de Nelson Mandela, père de « la nation arc-en-ciel », et le regard contemporain d'un fils exilé à la recherche de son identité.

Mercredi 6 mars, 20h30 - Centre des Arts (62 Rte de Chêne)[3]

Ensemble Kaboul - Inspirations afghanes

Mashal Arman, Khaled Arman, Siar Hachemi, Meri Vardanyan, Farshad Soltani

Exilés de Lahore à Budapest, d'Erevan à Cordoue, de Téhéran à Genève, les musiciens de l'ensemble Kaboul sont à la fois gardiens du patrimoine musical persan d'Afghanistan et porteurs d'un nouvel élan créatif aiguisé au fil de leurs nombreuses rencontre

---

Mercredi 7 mars, 18h00 - MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)

Soirée du Bureau de l'Intégration des étrangers du département de la cohésion sociale de l'Etat de Genève

Voyage autour du monde grâce au parcours sonore proposé par les Ateliers d'ethnomusicologie.

Vendredi 8 mars, 21h00 - Sud des Alpes (10, rue des Alpes)[1]

Zafîf - Voyage dans l'imaginaire gnawa

Mohamed Cherif Khabba, Mustapha Soukab, Khalil Bensid, Youcef Debbab

Dialogue et échange entre des musiciens qui ont amené en terre d'accueil helvétique leur vécu comme leur imaginaire, au carrefour des cultures européenne, africaines et turco-arabe...

23-24 mars – MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)

Festival *RamDamJam*

Danse et musique pour les petits curieux

Fête de l'arrivée du printemps pour expérimenter par la musique et la danse les traditions associées au thème du printemps (Maghreb, Brésil, Japon, danse Afro-fusion, Norvège, Russie, France et Suisse).

Mercredi 3 avril, 20h30 – MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)

Aftâb Qawwâlî - Chants soufis du Pakistan

Shuaib Mushtaq, Hubaib Mushtaq, Behlole Mushtaq, Rahim Mushtaq, Feroz Mushtaq, Youssuf-Aziz Mushtaq

Musique de transe et d'ivresse dévotionnelle soufies.

Vendredi 12 avril, 21h00 - Sud des Alpes (10, rue des Alpes) [1]

Rasa - Musique de l'Inde du Nord

Nicolas Delaigue, Nihar Mehta

*Musique hindustani (musique classique de l'Inde du Nord) entre l'Orient et l'Occident afin de faire goûter les multiples saveurs (*rasa*) d'un art d'un grand raffinement technique et esthétique.*

Vendredi 17 mai, 21h00 - Sud des Alpes (10, rue des Alpes) [1]

Douar Trio - Jazz oriental

Rabah Hamrene, Pierre Lordet, Florent Hermet

Douar trio est un ensemble de jeunes musiciens qui mêle de thèmes et de rythmes dansants ou méditatifs glissant avec liberté du maqâm (mode mélodique arabe) au jazz.

Samedi 25 mai, 14h-20h – Ateliers d'ethnomusicologie (10 rue de Montbrillant)

Journée Portes ouvertes

14h30 **Chants de France -** Marine Pelletreau
15h00 **Chant Hindustani -** Bijayashree Samal
15h30 **Musiques d'Anatolie -** Ozan Cagdas
16h00 **Danses du Caucase -** Mariya Khan-Khoyskaya
16h30 **Danses du Pérou -** Gladys Ybarguen
17h00 **Danse Afro-Fusion –** enfants - Dominique Rey
17h30 **Bharata Natyam –** Sujatha Venkatesh
18h00 **Musique Gnawa -** Khalil Bensid
18h30 **Kora du Sénégal -** Sankoum Cissokho
19h00 **Danses de Hongrie -** Pannonia
19h30 **Bal danses de Hongrie -** Frèvo

Samedi 22 et Dimanche 23 juin

Fête de la musique

Samedi 22 juin – Scène de l'Observatoire – Scène des Réformateurs

12h00 **Bijayashree Samal** (Inde)
13h30 **Taiko** (Japon)

15h00 **Los Ratones** (Cuba)
16h30 **Ozan Cagdas** (Turquie)
18h00 **Barlovento** (Chili)
20h00 **Anna Koti & Artistep** (Grèce)
21h30 **Cocoxona (**Mexique)
23h00 **Fanfare Revuelta** (Chili + métissage Amérique du Sud)

Dimanche 23 juin - Scène des écoles de musique - Bastions – Saint-Léger
18h30 **Chants polyphoniques de France** – Elèves de Marine Pelletreau
19h15 **Danses flamenco enfants** - Elèves de Maud Brulhart
19h45 **Danses flamenco** - Elèves d'Ana la China

Du 30 juin au 6 juillet 2019 - La Parfumerie et autres lieux, Genève

La Croisée des Cultures

25e stage de danses et musiques du Monde – Ateliers/Cours/Masterclasses

Musiques

1. **Polyphonie et Polyrythmie** avec Manu Théron
2. **Polyphonies d'Italie** avec Lucilla Galeazzi
3. **Chant diphonique *Khöömii*** avec Johanni Curtet
4. **Tambours et chants d'Italie** avec Salvatore Meccio et Massimo Laguardia
5. **Rythmes du Rajasthan** avec Ilyas et Siraj Khan
6. **Répertoires Arabo-Andalou et du Maghreb** avec Fouad Didi

Danses

7. **Danses d'Italie du Sud** avec Maria Piscopo
8. **Danses Sabar du Sénégal** avec Yelly Thioune (Sabar et Doudoun Sabar)
9. **Danses du Maghreb et Arabo-Andalouses** avec Saïda Naït-Bouda
10. **Danses Flamenca** avec Raquel Heredia « La Repompilla »
11. **Danses du Rajasthan** avec Maria Robin

Stages enfants

12. **Voyage en d'Italie du Sud** avec Maria Piscopo, Katia Romano, Salvatore Meccio et Massimo Laguardia
13. **Voyage au Sénégal** avec Yelly Thioune et ses musiciens
14. **Voyage au Rajasthan** avec Maria Robin, Ilyas et Siraj Khan

---

Vendredi 4 octobre, 21h00 – Sud des Alpes (10, rue des Alpes)[1]

Voix grecques – Mélodies populaires et Rébétiko

A la découverte de la chanson grecque.
Maria Koti, Dimitris Mitarakis, Vassilis Skoutas

Samedi 12 octobre, 20h30 – MEG, auditorium (65, boulevard Carl-Vogt)[2]

Les Adem au MEG – Musiques des Carpates : inédites mazurkas (Pologne) (dans le cadre du Festival du film d'animation *Animatou*)

Jan Malisz, Zuzanna Malisz, Kacper Malisz
Trois musiciens, un père et ses deux enfants, qui interprètent une musique libre et enjouée qui retentit des chansons populaires traditionnelles comme des rythmes de mazurka.

Vendredi 1er novembre, 21h00 – Sud des Alpes (10, rue des Alpes) [1]

African Variations

Cherif Soumano et Sébastien Giniaux

Dialogue entre kora et guitare, entre deux continents, deux cultures et deux virtuoses, African Variations invite à un voyage parmi divers langages et styles, entre improvisation et composition.

Du 8 au 17 novembre – MEG, Temple Saint-Gervais & Alhambra

Festival *Les Nuits du Monde* : *L'aventure des voix*

Vendredi 8 novembre, 19h - Temple Saint-Gervais

Présentation de concert : magie du chant sarde

Par Luca Antignani (compositeur)

accompagné du chœur sarde *Cuncordu e Tenore de Orosei*

Vendredi 8 novembre, 20h30 - Temple Saint-Gervais

Choeur *Cuncordu e Tenore de Orosei*

Illusions vocales de Sardaigne (Italie)

Tonino Carta, Massimo Roych, Piero Pala, Gian Luca Frau, Mario Siotto

Deux groupes en un car ils chantent tant le répertoire profane que sacré. Le cantu a tenore *est inscrit depuis 2005 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.*

Samedi 9 novembre, 18h30 – Foyer de l'Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

La voix à sa source, les traditions africaines et le jazz

Par Gino Sitson (chanteur, ethnomusicologue)

Samedi 9 novembre, 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Gino Sitson et son ensemble *Echo chamber*

Voix instrumentale

Gino Sitson, Anne Berry, Chloe Girodon, Matteo Pastorino

Gino Sitson est un « vocaliste » virtuose internationalement reconnu. Son langage musical combine jazz, gospel, blues, et diverses techniques vocales issues des musiques « actuelles » comme des traditions d'Afrique Sub-saharienne.

Dimanche 10 novembre, 17h00 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Hamidi quartet

Empreintes vocales persanes (Iran)

Sara Hamidi, Shadi Fahti, Saeed Farajpouri, Bijan Chemirani

Très attachée à l'expression poétique, Sara Hamidi puise son inspiration chez les poètes persans classiques tels que Hafez et Rumi.

Jeudi 14 novembre, 18h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

L'histoire du chameau qui pleure

Film de Byambasuren Davaa et Luigi Falorni

Jeudi 14 novembre, 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Huun-Huur-Tu

Voix diphoniques de Touva

Sayan Bapa, Kaiga-ool Khovalyg, Radik Tyulyush, Alexei Saryglar
Ballades et pièces inspirées de rituels chamaniques évoquant les sons des éléments naturels comme de la faune de l'Asie Centrale.

Vendredi 15 novembre, 19h - Foyer de l'Alhambra

Charmes de la *baguala* andine

Par Michel Plisson (ethnomusicologue)
en compagnie de Mariana Carrizo

Vendredi 15 novembre, 20h30 - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Double concert : Registres extrêmes

Madosini et Derek Gripper

Voix de l'arc xhosa (Afrique du Sud)
Madosini Manqina, Derek Gripper
Madosini - est l'une des dernières représentantes de la tradition musicale des Xhosa et un trésor national vivant. *Avec Derek Gripper elle partagera sur scène un projet spécialement conçu pour ce festival.* (Pour des raisons de santé, Madosini n'a finalement pas pu honorer son engagement. Derek Gripper a assuré seul la première partie de la soirée)

Mariana Carrizo

Chant des Andes (Argentine)
Mariana Carizzo, Eloy Zúñiga, Clavito Riera
A travers ses textes, Mariana porte un message contre la violence sexiste et l'injustice envers les femmes comme tous les plus faibles.

Samedi 16 novembre, 16h - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Ensemble Meïkhâneh

La silencieuse en voyage
Maria Laurent, Johanni Curtet, Milad Pasta
Énigmatique et cinématographique, Meïkhâneh emmène au-delà des frontières, aux confins de l'Europe, de la Mongolie et de l'Iran.

Samedi 16 novembre, 16h - Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)
Ornementations baroques (programme en deux soirées, 16 et 17 novembre)

L'art jubilatoire du *Khayal*

Musique classique d'Inde du Nord
Manjusha Patil, Shriram Hasabnis, Saleel Tambe, Namrata Dentan
Le *Khayal met en valeur les* gamaka *qui sont des oscillations rapides des sons. Un art subtil et baroque de l'ornementation.*

Dimanche 17 novembre, 20h30 – Temple Saint-Gervais

Clairs-obscurs du baroque français

Marc Mauillon, Myriam Rignol, Roussel Thibaut, Mankar-Bennis Marouan
Marc Mauillon occupe une place toute personnelle sur la scène lyrique actuelle. Tantôt baryton, tantôt ténor, ce caméléon déploie et adapte ses couleurs au gré des musiques et des personnages qu'il interprète.

Vendredi 6 décembre, 21h00 – Sud des Alpes (10, rue des Alpes) [1]

Karavan-i-noor – De la Perse à l'Inde du Nord

Paul Grant, Djamshid Chemirani
Une histoire du sitar avant Ravi Shankar, et un périple le long des routes musicales populaires et classiques d'Iran, d'Afghanistan et d'Inde du Nord.

Collaborations
[1] AMR
[2] MEG
[3] Centre des Arts

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

Bien que notre plateforme et nos salles ne soient pas extensibles, nous arrivons encore à accueillir chaque année plusieurs nouveaux cours, pour des pratiques artistiques que nous n'avions pas encore dans notre répertoire d'enseignants. Il y a notamment un afflux de propositions pour des stages réguliers, mensuels ou trimestriels selon les pratiques, et nous arrivons, grâce à une gestion précise des plages horaires, à proposer quelques cases supplémentaires. Sur 72 professeurs répertoriés dans notre panel, 57 enseignent dans nos locaux et 15 hors nos murs. Ce qui représente environ 300 élèves qui fréquentent régulièrement nos centres musicaux.

La gestion et l'entretien des locaux, pour rappel 3 salles de répétition à Montbrillant (1 pour la danse et 2 pour la musique) et 3 aux Maraichers (2 pour la danse et 1 pour la musique), s'en trouve alourdie et les nettoyages ne sont pas quotidiens. Notre réactivité n'est pas optimum car la majorité des cours se déroulent en dehors des heures de bureau ou les week-ends. Nous n'avons pu mandater davantage nos responsables d'entretien en raison des restrictions budgétaires que nous nous sommes imposés pour combler le déficit 2018. Nous responsabilisons au maximum les professeurs à garder les lieux dans un état correct, mais avec des résultats fluctuants.

En vertu de notre convention avec la Ville, nous ne percevons pas de location et ne pouvons demander aux professeurs de participer aux frais d'entretien qu'en demandant ainsi qu'à leurs élèves d'être à jour avec leur cotisation. Une discussion est en cours sur une hausse des cotisations des professeurs qui permettrait notamment d'améliorer l'entretien et la plupart se montrent compréhensifs car ils apprécient les services dont ils bénéficient et sont reconnaissants d'être au sein de notre association.

Ce volet des propositions pédagogiques et de la mise à disposition de nos locaux est moins connu du grand public que la programmation de concerts, qui bénéficie d'une visibilité plus grande, c'est pourtant une activité essentielle et qui fidélise de nombreux élèves et professeurs, le nombre des adhésions liés à ce secteur avoisinant les 90 %, soit professeurs et élèves compris environ 320 de nos adhérents.

LISTE DES COURS 2019 (79 cours)

MUSIQUE (42 cours)

Cours collectifs

Chorale de musique des Balkans, avec Nabila Schwab
Tammorra et tamburello du Sud de l'Italie, avec Salvatore Meccio et Massimo Laguardia
Yodel, chant tyrolien, avec Heidi Fracheboud
Chants polyphoniques de France, avec Marine Pelletreau

Chant grec, avec Anna Koti
Chant hindustani, avec Bijayashree Samal
Atelier flamenco (guitare, accompagnement), avec Emmanuel Castan et Daniel Renzi
Musique d'Anatolie, chant et saz, avec Ozan Cagdas
Musique arabe, 'oud, chant et improvisation avec Yousra Dhahbi
Taiko, percussions japonaises, avec Sandra Miura
Mridangam, percussions de l'Inde du Sud, avec Venkatasubramani Pasupathy
Daf, percussions kurdes d'Iran, avec Shahab Egbhali
I**nitiation à la musique Gnawa,** avec Khalil Bensid
Percussions arabes, avec Habib Yammine
Chant arabe, avec Aïcha Redouane
Percussions afro-cubaines, avec Reinaldo "Flecha" Delgado
Chant afro-cubain, avec Reinaldo "Flecha" Delgado
Djembé et doundoumba, avec Jean-Marie Senn

Cours individuels (1 ou 2 élèves)

Guitare flamenca, avec Etienne Mayerat
Violons d'Europe (Irlande, France & Cajun), avec Léonard Gremaud
Oud, luth arabe, avec Redouane Haribe
Balafon, avec Aboubacar Konaté
Sitar, santur et tablas de l'Inde, avec Paul Grant
Chant carnatique, avec Lakshmy Natarajan
Kora mandingue, avec Sankoum Cissokho
Flûtes et instruments à vent andins, avec Raul Chacon
Guitare hispano-américaine, avec Paco Chambi
Duduk, avec Levon Chatikyan
Târ et setâr, avec Sogol Seyedmirzaei
Harpe chinoise, avec Qin Xu
Chant Dhrupad, avec Namrata Dentan Pamnani
Chant flamenco, avec Yolanda Almodovar
Musiques et rythmes latino-américains, avec Sergio Valdeos
Daff, avec Caroline Chevat
Guitare tango, avec Pedro Ratto

Stages réguliers

Chants polyphoniques sardes, avec Marina Pittau
Chanter le monde, avec Clotilde Rullaud
Shômyô, avec Junko Ueda
Chant Dhrupad, avec Ashish Sankrityayan
Chant grégorien, avec Frank Kane

Nouveaux cours de musique

Polyphonies corses, avec Tristan Morelli
Musique arabo-andalouse, avec Fouad Didi

DANSE (27 cours)

Capoeira Angola, avec Mestre Braga
Danses afro-brésiliennes, avec Luanda Mori
Danses afro-cubaines, avec Reinaldo « Flecha » Delgado

Danse flamenca, avec Ana la China
Danses hongroises, avec Pannonia
Danses de Bulgarie, avec Dimitar Bogdanov
Danses grecques, avec Pantelis Vervatidis
Danses du Pérou, avec Gladys Ybarguen
Danse orientale, avec Vivian' Adaya
Danses sacrées de Turquie, avec Sevil Kara
L'art de la transe, avec Claudia Heinle
Danse persane, avec Sepideh Nayemi
Danses d'Azerbaïdjan, avec Mariya Khan-Khoyskaya
Danse soufie, avec Rana Gorgani
Danse d'Italie du Sud, avec Katia Romano
Danse tsigane, avec Pat' La Gadji
Danse Kalbelya et Bollywood, avec Maya Quiminal
Danse Kathak de l'Inde du Nord, avec Priscilla Brulhart
Danse Bharata Natyam de l'Inde du Sud, avec Sujatha Venkatesh
Kalaryppayatt, avec Heidi Rasmussen
Danses balinaises, avec Sinah Ni Nyoman Tordjman
Danses en cercle & danses folk, avec Regula Büchler
Danses afro-colombiennes, avec Milena Cardona

Nouveaux cours de danse

Tango, avec Claire Rüfenacht
Danses du Maghreb, avec Ahlam Tsouli
Sabar, avec Ndongo Beye
Danses Mandingues, avec Sandrine Jeannet

COURS POUR ENFANTS (10 cours)

Danse

Danse flamenca, atelier enfants (7-12 ans), avec Michelle Gagnaux
Danse flamenca, atelier ado (10-16 ans), Maud Brulhart
Danse orientale pour enfants, avec Vivian'Adaya
Danses afro-brésiliennes, avec Dominique Rey - Yata Dans'
Danse de Hongrie (dès 7 ans), avec Andrea Ferencz – Pannonia
Danse Bharata Natyam, avec Sujatha Venkatesh
Danse Kathak de l'Inde du Nord, avec Priscilla Brulhart

Nouveaux cours pour enfants

Découverte des danses folk et tarentelles, avec Katia Romano et Johannes Robatel
Danse iranienne, avec Sepideh Nayemi
Introduction à la musique persane, avec Hossein Rad

En plus des cours réguliers, nous avons organisés, en lien avec nos concerts et festivals deux stages :

- 1 stage de chant grec avec Maria et Anna Koti, qui a eu un très grand succès.
- 1 stage d'improvisation vocale avec Gino Sitson, qui a été produit par Catalyse

---

FETE DE LA DANSE
Du 1 au 5 mai 2019

Évènement festif, cette manifestation organisée dans toute la Suisse, rassemblant tous les styles de danse, la Fête de la Danse à Genève est devenue un partenaire régulier depuis sa création. Nous mettons à leur disposition nos salles de Maraîchers pour les cours et initiations donnés dans toute la ville les samedis et dimanche, et ils accueillent de nombreux professeurs estampillés « ADEM », soit pour offrir un cours, soit participer aux spectacles, défilés, démonstrations, etc.

JOURNEE PORTES OUVERTES
25 mai 2019 – ADEM Montbrillant, Genève - de 14h à 21h - Entrée libre

Cette journée est une vitrine colorée sur les activités pédagogiques se déroulant tout au long de l'année dans nos locaux. Elle permet aux élèves de partager leur passion et est un moment très apprécié, autant pour leurs proches que pour les curieux et les habitants du quartier. Nous terminons cette journée par un bal collectif, animé par un ensemble de musique en lien avec une des danses proposées.
Cette année, la météo capricieuse n'a pas eu raison de la bonne humeur et de la motivation des participants. Notre partenaire CarrefoursTV a réalisé un joli reportage de cette journée, visible sur notre chaîne youtube :

https://www.youtube.com/watch?v=7di6CrPTWIs&list=PL-Qj4dhDJJTLpEPKgjNKUqCfMgDxMoIUw&index=4&t=151s

---

FETE DE LA MUSIQUE
Dimanche 23 juin

Quelques ateliers se produisent sur la scène dédiée aux écoles de musique. La programmation de cette scène est faite par un pool de différentes écoles réunies depuis de nombreuses années, et chaque entité assume une partie de l'organisation.

Dimanche 23 juin - Scène des écoles de musique - Bastions – Saint-Léger
18h30 **Chants polyphoniques de France** – Elèves de Marine Pelletreau
19h15 **Danses flamenco enfants** - Elèves de Maud Brulhart
19h45 **Danses flamenco** - Elèves d'Ana la China

LA CROISEE DES CULTURES

25e stage de danses et musiques du monde

Du 30 juin au 6 juillet 2019 – La Parfumerie et autres lieux

Résonnant avec les cours réguliers donnés toute l'année en son sein, la Croisée des cultures est un moment fort de notre programmation. C'est un creuset des recherches et démarches d'aujourd'hui qui témoignent de la vivacité de formes artistiques dites traditionnelles. Ces rencontres autour de l'enseignement, dans un esprit de fête et de fraternité en début d'été, est plébiscitée par un public fidèle et suscite enthousiasme et étonnement, aussi bien chez les participants que chez les professeurs venant du monde entier. Un lien de complicité créé depuis plus de 20 ans avec le Festival « Les Suds à Arles » nous permet d'échanger, de se relier et d'être pour chacune de ces entités une source d'inspiration et de référence.

Le volet pour le Jeune Public est une manière ludique pour les enfants de débuter les vacances d'été tout en s'ouvrant à des pratiques artistiques et culturelles du monde. Les 3 « voyages » proposés sont toujours complets, mais il ne nous est pas possible d'agrandir cette offre pour différentes raisons logistiques et financières.

MUSIQUES

1. **Polyphonies d'Italie** avec Lucilla Galeazzi
2. **Polyphonies et polyrythmies** avec Manu Theron
3. **Chant diphonique mongol** avec Johanni Curtet
4. **Chants sur tambour** avec Salvatore Meccio et Massimo Laguardia
5. **Rythmes du Rajasthan** avec Ilyas et Siraj Khan
6. **Répertoire arabo-andalou** avec Fouad Didi
7. **Répertoire populaire du Maghreb** avec Fouad Didi

DANSES

8. **Danses d'Italie du Sud** avec Maria Piscopo
9. **Sabar du Sénégal** avec Yelly Thioune
10. **Danses du Maghreb et Arabo-Andalouses** avec Saïda Naït-Bouda
11. **Danses flamenca** avec Raquel Heredia « La Repompilla »
12. **Danses du Rajasthan** avec Maria Robin

STAGES ENFANTS

13. **Voyage en d'Italie du Sud** avec Maria Piscopo, Katia Romano, Salvatore Meccio et Massimo Laguardia
14. **Voyage au Sénégal** avec Yelly Thioune et ses musiciens
15. **Voyage au Rajasthan** avec Maria Robin, Ilyas Raphaël et Siraj Khan

Programmation de la Croisée des cultures : Astrid Stierlin
Responsable des stages pour enfants : Irène Overney

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC

Festival RAMDAMJAM,
MEG et ADEM, 23 et 24 mars 2019

Dédiés aux enfants de 3 à 10 ans, cet événement participatif, créé en étroite collaboration entre les équipes du MEG et des ADEM, a été dédié pour sa 3ème édition aux rituels du printemps et du renouveau. Nous avons repris la même recette, mais en simplifiant au maximum la grille des programmes proposés, permettant au public et à tous les collaborateurs de mieux s'y retrouver dans une communication toujours affinée : Sur 2 jours sont proposés 10 spectacles, 8 initiations, 2 contes musicaux, 3 différentes visites guidées dans l'exposition permanente du MEG, des dessins animés, 2 ateliers créatifs, 1 petit-déjeuner en musique et la participation de plus de 30 artistes.

La mise en ligne de la billetterie a permis de gagner en fluidité dans l'accueil du public. Avec l'expérience des deux premières éditions, notre collaboration avec le MEG sort renforcée. Malheureusement le nouveau plan stratégique adopté par le MEG ne nous permet pas d'espérer pouvoir aller au-delà de 2020 pour cet événement qui a pourtant trouvé sa place dans le calendrier des festivals dédiés au jeune public.

A l'heure où ce rapport est écrit, l'édition 2020 a été annulée suite à l'épidémie du Co-Vid19 à peine 7 jours avant sa réalisation, et nous sommes dubitatifs sur la possibilité d'un report de cette belle programmation commune.

Programme

Initiations :
3-5 ans : **Eveil à la danse afro-fusion** avec Dominique Rey
3-5 ans : **Danses et chansons de France** avec Marine Pelletreau
6-10 ans : **Chants et rituels des fêtes slaves** avec Lado Polyphonies
6-10 ans : **Danse du dragon** avec l'Association Française de Danse du Dragon et du Lion Chinois
6-10 ans : **Percussions suisses** avec Silvia Gabriel et Alois Gabriel
6-10 ans : **Danses et chants du carnaval du Brésil** avec Anaïs et Letho Nascimento
6-10 ans : **Danses japonaises** avec Yoko Miyata et Françoise Philippe

Spectacles :
Danses et chants du Maghreb avec Saâdia Souyah et Abderr Hmamou
Rythmes du Brésil avec Maracatu Oju Oba
Danses du Japon avec l'École de Nihon Buyô
Danse afro-fusion Association Yata Dans'
Envoûtement norvégien avec LIV
Chants slaves avec Lado Polyphonie
Folklore français avec l'Orchestre Bulle Trad'
Percussions suisses avec Silvia Gabriel et Alois Gabriel
Danse du Dragon et du Lion Chinois

Contes japonais avec Isabelle Genlis et Fumie Hihara
Contes norvégiens avec LIV

Courts-métrages « L'appel du printemps »

Atelier Parures végétales avec Mathilde Tinturier
Atelier Tambour à boules avec Leah Babel

SCOLAIRES

Spectacles pour les élèves des écoles primaires
Reconduction annuelle du partenariat avec Ecole & Culture, pour les écoles publiques, et l'AGEP, pour les écoles privées. Pour des raisons budgétaires, les institutions citées doivent limiter leur participation à 3 spectacles par année. Bien que nos propositions soient pointues, car dictées par la programmation de nos cycles et festivals, il est indéniable qu'elles captent l'attention des enfants quand ils sont bien préparés à faire ce voyage au sein des cultures du monde.

Jeudi 1 mars, **The Emidy Project - Odyssée d'un esclave guinéen violoniste virtuose**
Vendredi 8 novembre**, Concurdu et Tenore de Orosei - Voix de Sardaigne**
Vendredi 15 novembre, **Huun-Huur-Tu - Voix diphoniques de Tuva**

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC DANS NOS CYCLES ET FESTIVAL

Dans notre mission pour développer et renouveler notre public, le Jeune Public a une place de choix. Nous proposons systématiquement dans nos festivals et cycles au minimum un spectacle en matinée pour les emmener à la découverte de la diversité des cultures avec une approche qui leur est dédiée : spectacles, contes ou concerts commentés.

Samedi 2 mars, **Emidy Project - Odyssée d'un esclave guinéen violoniste virtuose**

Samedi 16 novembre, **La Silencieuse - Ensemble Meikàneh**

Petit Black
Depuis plusieurs années, le Festival Black Movie nous sollicite pour continuer cette jolie collaboration, mêlant découverte de dessins d'animation et la participation à un atelier de danses ou musique en lien avec un thème. Cette année, deux groupes d'enfants de 6 à 10 ans ont pu expérimenter les danses tsiganes.

Samedi 26 janvier, **Voyage en Tsiganie,** avec Maya Quiminal et Pat la Gadji

PRODUCTION / LOGISTIQUE / BILLETTERIE

Production

Objectif premier : Optimiser les coûts.

Nouvel outil de gestion de budget excel optimisé : Grandes économies effectuées sur tous les postes.

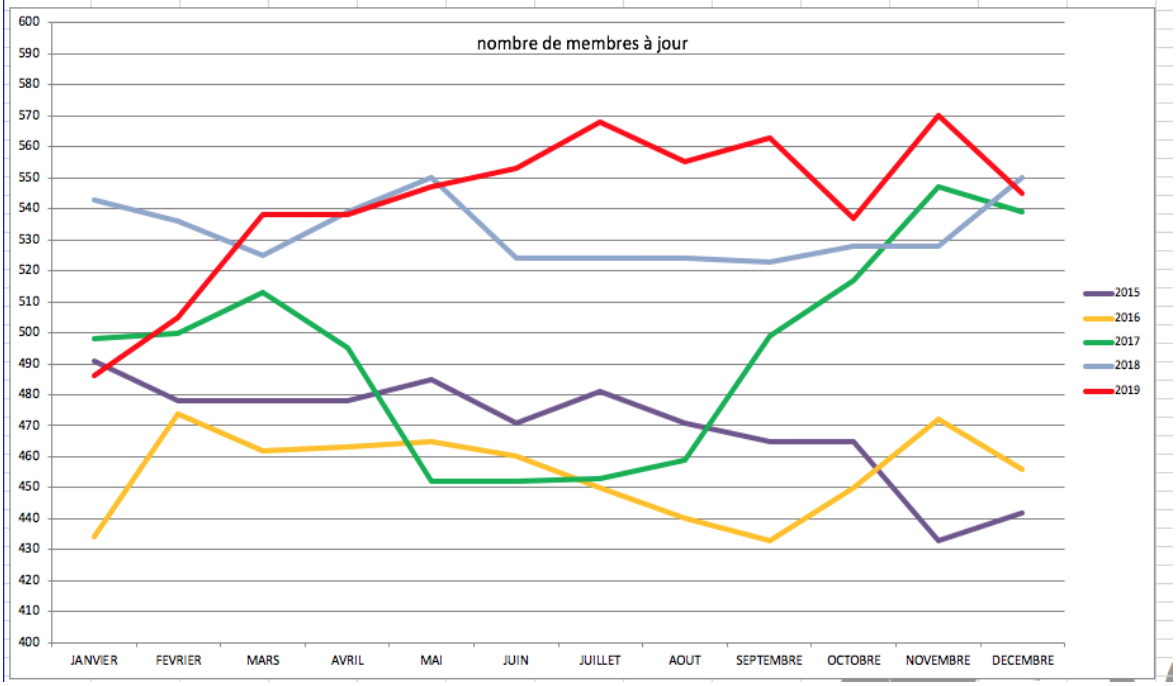
Bénévoles classes intégrées ACCES OMP DIP
Les stages pour les écoliers des classes intégrées dans le cadre de leur parcours ont été mis à profit pour aider à la logistique et à la cuisine dans les festivals et à la Croisée des cultures. Ces stages ont permis à ces élèves d'accéder à un monde professionnel varié et à se découvrir des ressources et talents insoupçonnés. Certains d'entre eux ont pu rebondir et chercher des places d'apprentissage sur Genève.

Billetterie

Baisse de ventes d'abonnements. Très nette baisse des ventes auprès de la Migros. Achat d'un lecteur « zapette infomaniak » qui réduit les coûts de location. Achat d'un lecteur de carte de crédit pour les clients qui achètent sur place leur billet.

Membres : Voir tableau statistiques ci-dessous… nombre quasi identique à 2018 (545)…

NOMBRE DE MEMBRES A JOUR												
	JANVIER	FEVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEMBR	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE
2015	491	478	478	478	485	471	481	471	465	465	433	442
2016	434	474	462	463	465	460	450	440	433	450	472	456
2017	498	500	513	495	452	452	453	459	499	517	547	539
2018	543	536	525	539	550	524	524	524	523	528	528	550
2019	486	505	538	538	547	553	568	555	563	537	570	545



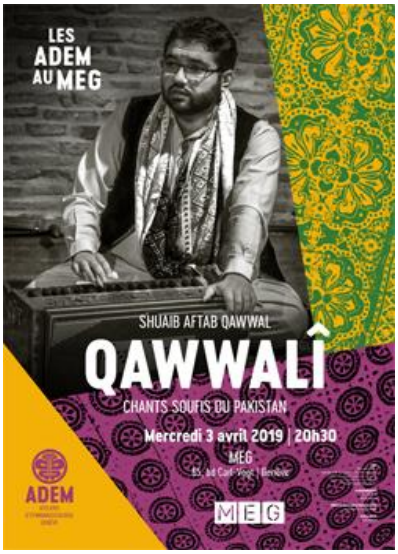
COMMUNICATION

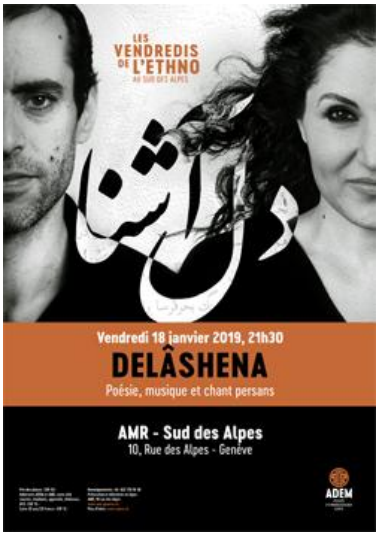
En 2019, la communication a poursuivi le déploiement de sa nouvelle identité graphique sur nos différents supports de communication. Un événement majeur a été la mise en ligne du nouveau site web des ADEM, et les débuts de prometteur de sa nouvelle rubrique magazine.

SUPPORTS DE COMMUNICATION

Identité graphique de nos événements

Nous poursuivons notre collaboration à long terme avec notre graphiste Tassilo Jüdt, qui nous permet de décliner au fil de nos événements une identité visuelle claire et efficace, qui inscrit les ADEM avec force dans le paysage culturel genevois :





Nouveau site internet

Avec le soutien financier de la fondation Hans Wilsdorf, notre nouveau site web a été mis en ligne au début de l'été 2019. Cet important chantier de refonte de notre site internet, dont la dernière version datait de 2011, nous a permis de repenser entièrement le design et l'ergonomie avec le concours du studio de graphisme web Epic Le design du nouveau site s'inspire de la nouvelle identité graphique définit l'an dernier. L'ergonomie a été pensé pour faciliter la consultation sur des ordinateurs classiques ou sur des smartphones ou tablettes.

L'analyse de la fréquentation du site est rendue plus difficile cette année compte-tenu du changement de plateforme. Néanmoins les chiffres de fréquentation semblent stables (autour de 40'000 visiteurs/ an, soit une moyenne d'environ 100 visites/jour). La version anglaise représente 25% du nombre de visites. La consultation du site via des téléphones portables ou des tablettes (55% en 2019) dépasse désormais la consultation sur ordinateurs.

Nouvelle rubrique Ethnosphères Magazine

Fruit d'une réflexion de longue date sur la mission de transmission des ADEM et une volonté de vulgarisation de notre discipline, cette nouvelle rubrique « Magazine » se décline à travers une large variété de formats (portraits, reportages, comptes rendus, revue de presse). Ethnosphères Magazine propose une proximité inédite avec la scène des musiques et danses du monde et offre un point de vue privilégié sur les activités des ADEM et des personnes qui les font vivre (programmateurs, enseignants-chercheurs, artistes, etc.).
Le rythme de publications a été fixée pour le moment à 2 à 3 articles par mois. Chaque article est consultable de manière pérenne sur le site internet des ADEM, à la rubrique Ethnosphères magazine, où il bénéficie d'un rubriquage et d'un archivage rétro-chronologique. Chaque nouvel article bénéficie d'une visibilité supplémentaire grâce à sa diffusion à travers notre newsletter mensuelle "Ethnosphères" et sur les réseaux sociaux

Newsletter Ethnosphères

Notre newsletter mensuelle a aussi bénéficié d'une refonte complète, ainsi que d'une nouvelle plateforme d'administration. Le nombre d'abonnés s'établit à plus de 6000 contacts au 1er janvier 2020. L'ajout de la nouvelle rubrique « Ethnosphères magazine» devrait contribuer à la fidélisation de nos lecteurs.

Réseaux sociaux

A la fin 2019, notre page **Facebook** totalisait environ 8900 fans, contre 8'400 un an plus tôt (soit une progression d'environ 6%). La fréquence de publication sur notre page est d'environ 1 post par jour. Nous y faisons à la fois la promotion de notre actualité, mais aussi celles de structures qui poursuivent des buts similaires aux nôtres.

Notre présence sur **Instagram** s'est également intensifiée, à raison de 1 à 2 post par semaine., ainsi que la publication d'une dizaine de « Stories ». A la fin 2019, notre compte totalise 677 abonnés, contre 419 un an plus tôt, soit une progression de 62%. Par ailleurs, les ADEM continuent d'animer leur chaîne **Youtube** pour les vidéos et leur galerie **Flickr** pour les photos.

PRESSE / MEDIA

Les ADEM ont bénéficié d'une présence régulière dans la presse écrite de Suisse romande (voir revue de presse en annexe) ainsi que sur les ondes de la Radio Suisse Romande (La 1ère, Espace 2).

PARTENARIATS MEDIA

CarrefoursTV :
En 2019, nous avons consolidé notre partenariat avec l'association CarrefoursTV, pour la réalisation de reportages video autour des temps forts de notre programmation. En 2019, trois reportages d'un format de 10'-12' ont documenté les festivals « Musiques en Exils », « Les Nuits du Monde » et notre journée Portes Ouvertes. L'ensemble des reportages sur les ADEM réalisés par CarrefoursTV depuis 2013 sont visibles sur une playlist Youtube:

https://www.youtube.com/playlist?list=PL-Qj4dhDJJTLpEPKgjNKUqCfMgDxMoIUw

L'Agenda :
Nous avons reconduit notre partenariat avec le magazine culturel de l'Arc lémanique. En échange d'encarts publicitaires, le magazine produit des articles rédactionnels sur nos grands événements. En 2019, les articles ont porté sur les Vendredis de L'Ethno, La Croisée des Cultures et le festival « Les Nuits du Monde ».

RTS :
Notre partenariat promotionnel avec la RTS a été entièrement repensé en 2019 suite à l'introduction de nouvelles directives à la RTS et la dernière votation sur la redevance. Désormais notre partenariat promotionnel, centré sur notre festival « Les Nuits du Monde » se déploie sur la TSR, les Radios La 1ère et Espace 2, sous forme de spots publicitaires et de jeux-concours.

Le Courrier :
Partenariat reconduit sous forme d'encart publicitaire et d'offre de billets aux abonnés.

AUTRES PARTENARIATS

CAGI :
Partenariat reconduit avec le Centre d'accueil de la Genève internationale (CAGI), qui nous offre un accès privilégié au public des fonctionnaires internationaux à travers des outils de communication et la vente de nos billets au kiosque culturel de l'ONU. La gestion des offres promotionnels a été simplifiée, et le pilotage conjoint de la billetterie optimisée.

Les activités culturelles de l'Université de Genève :
Partenariat reconduit, qui nous donne accès à la communauté étudiante de Genève à travers des canaux de communication ciblés, contre une offre de billets gratuits réservés aux étudiants.

PAYOT :
En plus de la présence de nos brochures sur les comptoirs de vente des 2 magasins de Genève, nos visuels sont également déployés sur des écrans LCD en magasin.

PARTENARIATS CIBLES

Des actions de communication et des partenariats ciblés ont été mis en place, en rapport avec la thématique de nos cycles et festivals.

- Pour notre festival « Musiques en Exil », nous avons approché de nombreuses associations actives dans le milieu de l'accueil et de l'insertion des personnes migrantes à Genève, notamment à travers le réseau asile.ch, mais aussi le Fifdh. Msf et Sos-méditerranée.
- Pour notre festival Les Nuits du Monde, nous avons collaboré avec différentes structures qui soutiennent la musique baroque à Genève pour développer la visibilité du concert « Clairs-obscurs du baroque français », notamment Gli Angeli ou Vernier Baroque
- Pour nos spectacles jeune public, nous poursuivons notre collaboration avec le DIP pour la diffusion de nos informations via les établissements primaires du Canton et les fourres de correspondance professeurs/parents.

FOCUS COMMUNICATION FESTIVAL RAMDAMJAM 2019

Le festival Ramdamjam, coproduit par les ADEM et le MEG, bénéficie d'une communication spécifique, pilotée conjointement par les deux institutions partenaires.

Pour sa 3e édition, un nouveau visuel a été développé suite à un concours d'illustrateurs. La lauréate, Laure-Anne Villieu, étudiante à l'école Emile Cohl (Lyon), a imaginé un univers coloré et printanier, en phase avec le public visé. Avec notre nouveau graphiste Jérémie Mercier, nous avons maintenu la production de deux supports de communication distincts : un dépliant promotionnel, tiré à 20'000 exemplaires, et la grille des activités, diffusé uniquement pendant le festival. Le festival a bénéficié d'une campagne d'affichage F4 d'une centaine d'emplacements et d'une belle couverture médiatique (cf. revue de presse ci-jointe).

STAGIAIRES

La communication des ADEM a bénéficié du soutien de Julie Zeller et Angela Mancipe. Julie Zeller nous accompagné de septembre 2018 à mars 2019. Elle a pris une part active à la refonte de notre site web et à l'animation de nos réseaux sociaux. Fraîchement diplômée du master en Ethnomusicologie décerné par la HEM, l'UNINE et l'UNIGE, Angela Mancipe est en charge (depuis septembre 2019) de la production de contenu pour nos différents canaux de diffusion numérique, et notamment notre nouvelle rubrique Ethnosphères Magazine. Nous les remercions vivement pour leur engagement, leur dynamisme et leur créativité.

PUBLICATIONS

Cahiers d'ethnomusicologie

Fondés à Genève en 1988 dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie, les *Cahiers d'ethnomusicologie* (anciennement *Cahiers de musiques traditionnelles*) sont l'unique revue d'ethnomusicologie au monde en langue française. Depuis 1994, ils sont l'organe de la Société française d'ethnomusicologie (SFE), ce qui est un garant de leur qualité et de leur bonne diffusion sur le territoire francophone. Les Cahiers proposent à leurs lecteurs une publication annuelle, dont chaque volume est centré sur un dossier thématique, complété par des rubriques d'intérêt général, entretiens, portraits et comptes rendus.

Comité de rédaction : Laurent Aubert (directeur de publication),
François Borel,
Luc Charles-Dominique,
Christine Guillebaud

Vient de paraître : Volume 32/2019 : *« Migrants musiciens »* (344 pages)

Ce numéro des *Cahiers d'ethnomusicologie* réunit des observations portées sur des situations de migrations – souvent forcées et aux effets dramatiques – dans lesquelles la musique et l'action musicale jouent un rôle d'affirmation identitaire et d'intégration sociale.

Alors que les mobilités musiciennes et les transferts culturels sont au cœur du champ disciplinaire de l'ethnomusicologie, les diverses contributions réunies dans ce volume interrogent les pratiques musicales et leur partage, leurs reconfigurations, leurs modes d'incorporation, les échanges qu'elles génèrent, les actions menées en commun.

Quel regard l'ethnomusicologie peut-elle porter sur l'action publique mise en œuvre pour favoriser une forme de coexistence ? Quel peut être son apport, son degré d'implication ? La recherche en sciences sociales, en l'occurrence en ethnomusicologie, ne peut rester sourde aux questions de sociétés, ni faire l'impasse sur l'urgence actuelle. La question qui nous revient alors, s'agissant de musique, est celle de la relation à nouer entre la recherche et l'action solidaire et humanitaire.

DOSSIER : MIGRANTS MUSICIENS
Coordonné par Luc Charles-Dominique et Denis Laborde

Denis Laborde et Luc Charles-Dominique ***- Migrants musiciens : préfaces***

Julien Labia ***Pitié dangereuse et risque de déshumanisation : approche philosophique de certains présupposés situationnels sur la musique des migrants***

Andrea Shaheen Espinosa ***Musique arabe, migration et identité à la frontière américano-mexicaine***

Sébastien LeBlanc, Hatouma Sako et Nathalie Fernando - ***Musique et diversité à Montréal. Un orchestre dans une communauté d'immigrants roumains et moldaves***

Hélène Sechehaye - ***En tambours et en trompettes : Remork & Karbaba, fusion et marocanité à Bruxelles***

Julie Oleksiak - ***Aubervilliers, la musique pour être ensemble : opérateurs culturels et migrations***

Monica Caggiano - ***Musique et fabrication d'espace urbain : les sons de Belleville, Paris***

Claire Clouet - ***La voix de Ganda Fadiga : analyse de la réception d'un griot immigré***

Fulvia Caruso - ***Faire de la musique ensemble : un programme de recherche action avec des migrants à Crémone (Italie)***

Chloé Lukasiewicz - ***Chanter loin du Pays des Neiges. Que sont devenues les musiques traditionnelles tibétaines à Dharamsala après soixante ans d'exil ?***

Nathalie Gauthard - ***Les graines de l'exil tibétain : du parcours intime au destin collectif***

Luc Charles-Dominique - ***Les bandes de violons des Roms de Hongrie et des Balkans : un marqueur des migrations tsiganes en Europe***

Anne Caufriez - ***L'émigration historique des Juifs au Portugal. Quel est leur apport dans la musique traditionnelle du Trás-os-Montes ?***

ENTRETIEN

Johanni Curtet - ***Trần Quang Hải, expérimentateur dans l'océan de l'oralité***

HOMMAGE

François Borel - ***Ernst Lichtenhahn (1934-2019), un musicologue passionné d'ethnomusicologie***

11 comptes rendus de livres, disques et multimédias, et 5 résumés de thèses en ethnomusicologie

---

GESTION / ADMINISTRATION

A l'heure de rédiger ce chapitre, le Corona Virus sévit à l'échelle planétaire. La France exige le confinement, la Suisse le recommande vivement pour traverser cet invraisemblable printemps. Le télétravail est de mise.

Les buts visés de l'association au plan financier en 2019 ont été atteints. Il s'agissait d'absorber un découvert de 16'693 FS. Les efforts mis en œuvre par tous les secteurs d'activités de l'association ont réalisé un résultat de 45'389 FS, ce qui ramène le capital de l'association à 28'696 FS pour la dernière année de notre convention avec le DCS 2017-2020. Pour rappel notre association subventionnée doit aboutir à la fin de ladite convention à un capital zéro.

Le budget 2019 s'est élevé à 986'301 FS dont 503'401 FS de charges de production (concerts, stages, publication, promotion), 430'045 FS de salaires et frais généraux, 6'529 FS d'amortissements et pertes & profits exercices antérieurs.
Nos produits sont constitués de 206'940 FS de recettes, 92'411 FS de sponsors et de 686'950 FS de fonds publics.

Il apparaît d'emblée une réduction de la voilure de 10% égale dans les entrées et les sorties, tout en respectant les objectifs et la cadence de production. L'association réussit à générer 30 % de son budget annuel avec les recettes (concerts – stages – participations - membres – sponsors).

La comptabilité externalisée à Marc Racordon Compta-service est très opérationnelle, elle offre un large spectre de vérification mensuelle et de conseil sur les opérations courantes, les salaires et les obligations contractuelles de plus en plus épineuses (engagement d'artistes étrangers).

Face à l'inévitable obligation du télétravail, tout un aspect de l'administration telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui pourrait aisément lui être confié : traitement des salaires, charges sociales, paiement des factures, tenue des comptes postaux en FS et en €uros.

ORGANISATION / BUREAU / COMITÉ

Les Ateliers d'ethnomusicologie sont une association culturelle à but non lucratif, comportant au 31 décembre 545 membres payant régulièrement leur cotisation. Les Ateliers sont dotés d'un comité, constitué en 2019 des membres suivants :

Thierry Wuarin (Président)
Patrick Vincent Dasen
Viviana Adaya
Mauricio Estrada-Munoz
Laurent Aubert
Lydia Schneider

Quant au bureau de l'association, il comportait en 2019 cinq employés réguliers à temps partiel, plus deux responsables des locaux, une chargée de publications et une stagiaire, qui se répartissent les tâches de la façon suivante :

Fabrice Contri (direction, programmation)
Nicole Wicht (administration)
Astrid Stierlin (activités pédagogiques et jeune public)
Sylvie Pasche (production, billetterie, logistique)
Jean-Alexis Toubhantz (communication)

Vincent Marchetti (entretien des locaux Montbrillant)
Ivan Baillard (entretien des locaux Maraîchers)
Irène Overney (gestion des publications)
Angela Mancipe (stagiaire)

En plus de ces personnes, il faut signaler la participation de 23 collaborateurs occasionnels, bénévoles ou défrayés, chargés de l'accueil, de la logistique, de la billetterie, de la cuisine et de l'intendance, notamment lors du festival, des cycles

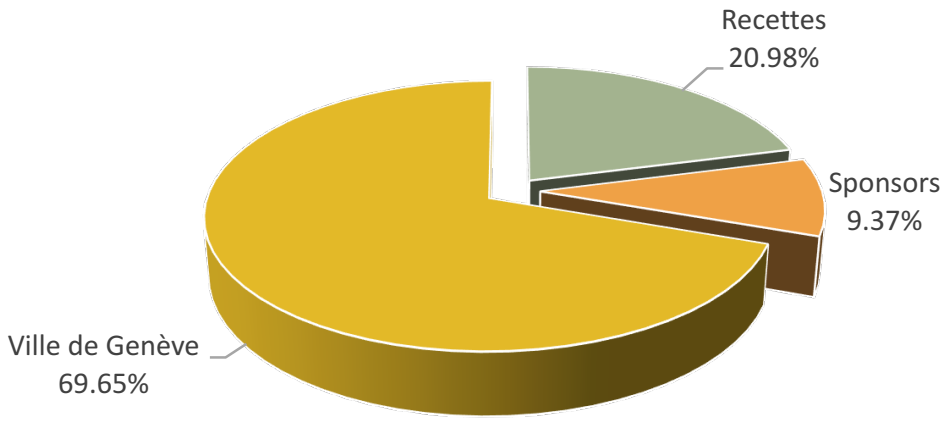
thématiques, de la Fête de la musique et du stage « La Croisée des cultures ». Une collaboration scientifique est en outre assurée par les membres du comité de rédaction des *Cahiers d'ethnomusicologie*. Quant aux maîtres d'ateliers, ils ne sont pas à proprement parler employés par l'association, mais payés directement par leurs élèves ; maîtres et élèves étant par ailleurs censés être membres de l'association.

Genève, 1er avril 2020

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Ateliers d'ethnomusicologie

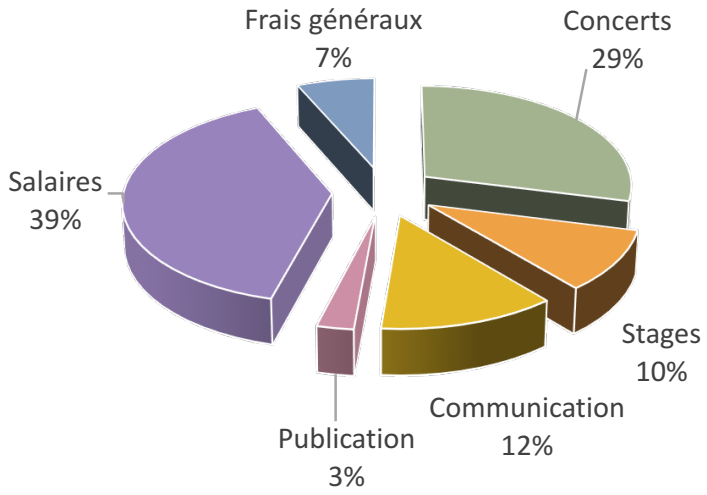
Mardi 19 mai 2020 à 18h30 reportée en septembre

Ateliers d'ethnomusicologie – rue de Montbrillant, 10 – Genève



ADEM	PRODUITS 2019
Recettes	206 940.00
Sponsors	92 411.00
Ville de Genève	686 950.00

Total des produits	**986 301.00**



ADEM	CHARGES 2019
Concerts	269 941.00
Stages	92 065.00
Communication	116 934.00
Publication	24 464.00
Salaires	367 206.20
Frais généraux	61 057.09
Amortissements	20 065.00
Total des charges	**951 732.29**

Tribune de Genève

Sortir ce week-end

Genève | Jeudi 24 janvier 2019

Concerts

Mélancolique Brésil

LILIAN GINET

Le banzo, en portugais, évoque la mélancolie de l'esclave du Brésil arraché à son Afrique natale. Un quatuor de musiciens en a fait le nom de son groupe. Lequel invite à découvrir un univers métissé mêlant l'énergie des percussions aux harmonies de guitares enjouées ou douloureuses.

Ve 25 janv., 20 h 30, Centre des arts, 62 rte de Chêne

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

ÉCOLINT, GENÈVE

LE NORDESTE BRÉSILIEN EN CONCERT

Il a donné un concert si marquant en mars dernier à Genève, lors du festival des Ateliers d'ethnomusicologie consacré au Nordeste brésilien et au culte du candomblé, qu'il est réinvité par les Adem cette fois au Centre des arts de l'Ecole internationale. Le percussionniste Edmundo Carneiro jouera avec son quatuor Banzo: en portugais, le banzo évoque la mélancolie de l'esclave brésilien arraché à son Afrique natale. Héritier du choro, de la samba et des œuvres du compositeur Villa-Lobos, entre autres, le Banzo de Carneiro scelle vendredi une alliance inédite entre les institutions genevoises. **MOP**

Ve 25 janvier à 20h30 au Centre des arts (62, route de Chêne). adem.ch

Tribune de Genève

Sortir ce week-end 21

Les choix de la rédaction

Festival

Musiques en exil

Au-delà des blessures, l'exil peut se révéler fécond. Les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) le démontrent avec un festival abordant parfois

GUENET

des thèmes douloureux mais soulignant ce que la musique, la poésie et de la danse recèlent d'énergie et d'optimisme. De la Syrie au Venezuela, de l'Europe à l'Afrique du Sud, Musiques en exil brosse un large panorama géographique et culturel.
Jusqu'au 6 mars. Alhambra et Centre des arts.
Infos: *www.adem.ch*

Les tribulations d'un esclave musicien

MUSIQUES Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève ouvrent mercredi le festival Musiques en exil. Le Britannique Tunde Jegede y met en scène l'histoire incroyable d'un captif guinéen, Joseph Antonio Emidy, devenu virtuose du violon

ARNAUD ROBERT

C'est un salon bourgeois au tout début du XIXe siècle. Autour de la table longue, éclairés à la chandelle, des musiciens anglais déchiffrent une partition. Tout au bout, un violoniste noir. Une après-midi, en visite à la National Gallery de Londres, la chercheuse Galina Chester tombe sur ce petit tableau. Immédiatement, elle pense à son propre fils, Tunde Jegede, joueur de violoncelle et de kora, amoureux de Bach et des griots, enfant d'un Nigérian et d'une Britannique; elle songe à toutes ces voix tues qui ont dressé un pont culturel entre l'Afrique et l'Europe et elle décide d'écrire l'histoire du violoniste noir. Il s'appelait Joseph Antonio Emidy.

On appelle à Londres Tunde Jegede, né en 1972, compositeur funambule qui a fini par monter un spectacle sur le destin d'Emidy: «Je crois que ce qui a touché ma mère, c'est qu'il a fini sa vie dans les Cornouailles, là où je jouais du baroque avec mon grand-père quand j'étais enfant.»

Existence rocambolesque

La vie d'Emidy est une fresque brutale, romanesque. Il naît en Guinée, vers 1775, capturé enfant et vendu comme esclave au Brésil, envoyé au Portugal où il découvre la musique. Affranchi, il devient un violoniste virtuose de l'Opéra de Lisbonne. Il est ensuite enrôlé de force dans la marine par un amiral anglais qui le force à jouer pour les soldats avant les batailles napoléoniennes. Libéré, Jospeh Emidy se retrouve dans les Cornouailles, épouse la fille d'un marchand local, élève huit enfants et devient chef de l'Orchestre philharmonique de Truro. Sur sa pierre tombale, érigée dans le cimetière de l'église de Kenwyn après sa mort (1835), il n'est fait mention ni de son origine africaine ni de sa condition d'esclave. Il est présenté comme un musicien né au Portugal. Le spectacle *The Emidy Project* fait le récit de cette existence rocambolesque; il mêle danse, reconstitutions filmées, musiques classiques d'Europe et d'Afrique occidentale.

Pour Tunde Jegede, l'anonymat presque total de Joseph Emidy, cette vie passée sous silence, est le signe d'une historiographie partiale: «Dans mon esprit, quand j'étudiais le violoncelle, des liens se sont établis très vite entre la musique griotique de l'empire mandingue et celle des Lumières européennes. Si j'avais connu plus tôt des destins comme celui d'Emidy, cela m'aurait sans doute décomplexé.» Jegede a passé une partie de son enfance dans le Keskidee Centre du nord de Londres, le premier espace culturel noir en Angleterre, où son père Emmanuel Taiwo Jegede est poète et percussionniste en résidence. Bambin, Tunde y croise Bob Marley ou Angela Davis – le musicien Linton Kwesi Johnson occupe la fonction de bibliothécaire.

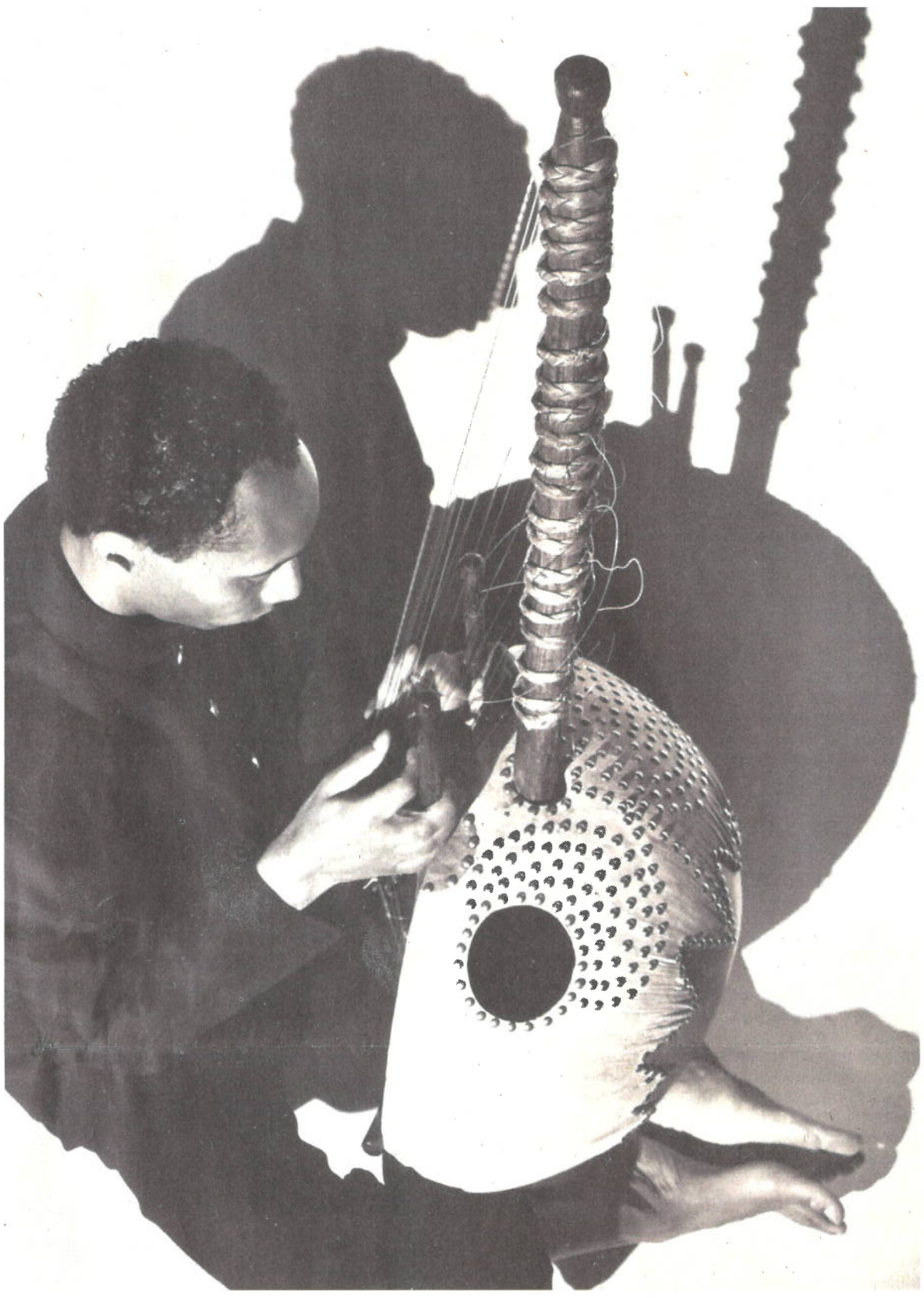
Roi de la kora

A 8 ans, Tunde Jegede entreprend l'étude du violoncelle et fréquente notamment la Purcell School. Fasciné par la harpe mandingue, il voyage ensuite en Gambie, où il étudie auprès du maître de la kora Amadu Bansang Jobarteh. «J'ai eu beaucoup de chance de naître dans une famille où l'on ne hiérarchisait pas les cultures. Pour certains, je me dévalorisais à apprendre un instrument africain.»

Il s'obstine. Compose pour orchestre symphonique des concertos où la kora trône en soliste. Il part ensuite à Lagos et enseigne auprès d'un des rares ensembles classiques d'Afrique occidentale, le Nok, l'art de conjuguer deux savoirs: «Les jeunes instrumentistes que j'ai rencontrés au Nigeria connaissaient parfaitement Bach et Beethoven. Mais quand je leur ai demandé qui étaient les grands musiciens classiques africains, le silence était total.» A la manière de Bartok sur la route des patrimoines populaires, Tunde Jegede encourage désormais ses étudiants nigérians à collecter les mémoires vernaculaires de leur pays.

«L'universalisme naît de la connaissance et du respect de soi.» A une époque où la question de l'appropriation culturelle devient un enjeu de civilisation et de rédemption, l'audace voyageuse de Tunde Jegede ne procède pas que de son métissage, mais d'un travail profond sur les arts et leurs différences. A travers la vie d'Emidy, il dit la nécessaire quête de complexité dans nos histoires, les amours paradoxales et l'ultime rébellion de la beauté.

The Emidy Project. Spectacle ouvert au jeune public, dès 8 ans. Sa 2 mars, 16h30. Alhambra, Genève.



Tunde Jegede, compositeur, a mis en lumière le destin de Joseph Antonio Emidy. *(ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE)*

PROGRAMME

Aucune frontière n'arrête le son

Très belle thématique pour le festival annuel des Ateliers d'ethnomusicologie. Elle répond à une passion ancienne de l'institution fondée par Laurent Aubert, dont la direction a été reprise par Fabrice Contri: celle d'interroger le rôle des diasporas, des migrations et des porosités culturelles pour les traditions. Ainsi, outre le spectacle autour de la figure de l'esclave musicien Joseph Emidy, la manifestation ouvre des portes parallèles pour aborder le sens de l'exil en musique.

En film et concert, l'odyssée du rebétiko grec est contée via ses mouvements intérieurs et ses retours au pays de la diaspora d'Asie mineure après la guerre d'indépendance turque. Ce blues péninsulaire porte en lui les identités sédimentées et les apports multiples, la nostalgie d'une perte mais aussi l'incroyable force narrative d'un peuple qui se raconte au jour le jour.

Le festival accueille également un étonnant musicien, Ibrahim Keivo, parti à la recherche de musiques oubliées entre l'Irak et la Syrie; son travail puissant traite de la dissémination, de l'oubli, de la reconquête par l'exil. Tout comme l'œuvre de l'un des musiciens genevois les plus admirables, guitariste classique et rénovateur du rubab afghan, qui renoue avec son Ensemble Kaboul. Partout dans sa musique, les identités réconciliées, les chemins de traverse, s'expriment dans une langue d'une intelligence féroce.

On ira par ailleurs découvrir à Genève les rythmes du Venezuela, au moment où le chambardement politique recouvre le son de cette culture, mais aussi un hommage à Nelson Mandela et un périple dans la culture persane. De quoi questionner autant nos murs mentaux que physiques. A. RO.

Musiques en exil. Du 27 février au 6 mars. Festival des ADEM, Genève.

La planète Terre se retrouve au FIFF

CINÉMA Le Festival international de films de Fribourg propose 105 films des cinq continents. Il s'adonne aux comédies romantiques, soutient les actrices noires et croise dans les Caraïbes

Chaque année, au début du printemps, l'axe de rotation de la Terre passe par Fribourg. Une centaine de films des cinq conti-

Mathieu Fleury dit que sa vision de la manifestation est celle de la «sobriété heureuse». Ce rendez-vous de la cinéphilie curieuse «se concentre sur une forme de mondialisation basée sur la beauté et la diversité».

Enduit de miel

Faire de la cacophonie du monde un village où déguster la quintessence du 7e art. C'est

La Compétition internationale constitue le cœur ardent du festival, car elle recèle les cinéastes de demain. On peut y voir une jeune femme lutter contre le patriarcat (*The Red Phallus*, Bouthan), un *serial killer* sévir dans une Chine en mutation industrielle (*The Looming Storm*), des bourgeoises mexicaines rattrapées par la crise (*The Good Girls*), une plongée dans la dictature uru-

La section Cinéma de genre donne sa tonalité à la manifestation. Après les films de fantômes et les biopics, place à la comédie romantique. Ce n'est pas la tasse de thé de Thierry Jobin, inconditionnel de Clint Eastwood, mais certaines guimauves peuvent fendre les cœurs de pierre. Le directeur artistique a visionné des centaines de *love stories*. Il en est ressorti

box-office argentin, dans lequel un accro au football doit choisir entre le ballon rond et sa femme...

Le festival prolonge les revendications des actrices françaises de couleur en offrant aux 16 militantes de *Noire n'est pas mon métier* l'occasion de montrer un film en écho à leur combat. Quant au Nouveau territoire défriché, c'est les Caraïbes, Haïti, Porto Rico.

Le festival «Musiques en exil» des Ateliers d'ethnomusicologie de Genève revient notamment sur le parcours incroyable de Joseph Antonio Emidy (1775-1835)

L'odyssée d'un esclave devenu violoniste virtuose

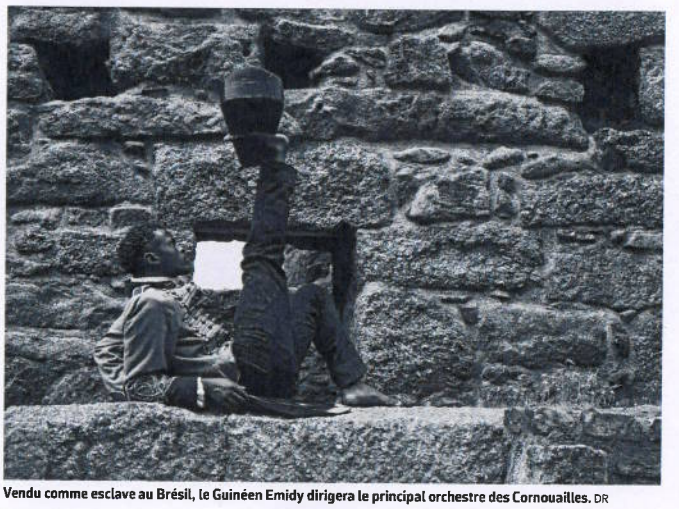
PROPOS RECUEILLIS PAR
RODERIC MOUNIR

Spectacle ▸ L'exil, aujourd'hui comme hier, est souvent le fruit d'une domination, déracinement forcé, voyage sans retour. L'exilé charrie avec lui son trauma, mais aussi son imaginaire et sa culture. «Au-delà des blessures, l'exil peut se révéler fécond et surgir comme un nouveau territoire que la musique, jeu subtil de la mémoire, vient habiter.» Fabrice Contri, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie, pose en ces termes le cadre d'un festival qui résume la vocation tout entière de l'institution genevoise dédiée aux «musiques migrantes».

Du 27 février au 6 mars, *Musiques en exil* suit la trace des chants et rythmes en exode: rebetiko et diaspora grecque aux Etats-Unis, «Venezuela pluriel» entre traditions et innovation, chants d'Orient – Irak, Syrie, Iran –, percussions d'Afrique et hommage dansé à Mandela. Ensemble Kaboul gardien du patrimoine musical afghan. Avec une expo en soutien au prochain bateau de SOS Méditerranée.

Samedi à l'Alhambra, un spectacle emmènera le jeune public – dès 8 ans – sur les traces de Joseph Antonio Emidy, esclave guinéen du XVIII[e] siècle devenu violoniste virtuose, chef d'orchestre et compositeur. *The Emidy Project – L'odyssée d'un esclave musicien* est une création à quatre mains signée du musicien anglo-nigérian Tunde Jegede (compositions, kora, violoncelle) avec Diana Baroni (chant, traverso), rejoints sur scène par Rafael Guel (vihuela, flûtes, percussions), Simon Drappier (arpeggione), Ishimwa Muhimanyi (danse) et Sunara Begum (création vidéo).

Musicienne et chanteuse d'origine argentine, Diana Baroni en détaille la genèse et les enjeux.



Vendu comme esclave au Brésil, le Guinéen Emidy dirigera le principal orchestre des Cornouailles. DR

L'histoire de Joseph Antonio Emidy est étonnante. Pouvez-vous la résumer?

Diana Baroni: Emidy est né en 1775 sur le territoire de l'actuelle Guinée. Capturé à l'âge de 8 ans par des commerçants portugais, il est expédié au Brésil et se retrouve à travailler sur une plantation de café. Sa «chance» est de tomber sur un maître qui lui offre un violon et lui apprend à en jouer – ce sera la clé de son indépendance. Quand des révoltes éclatent, Emidy suit son maître au Portugal. Remarqué pour son talent, il est vendu à la Cour et travaille à l'Opéra de Lisbonne. Mais au sortir d'une répétition, il est kidnappé par des marins britanniques. Il passe sept ans sur un navire au service du capitaine Pellow, avant d'être libéré en 1799 et de s'établir en Cornouailles. Là, il fonde une famille, enseigne et compose de la musique. Il dirige même l'Orchestre de Truro, capitale des Cornouailles. Emidy est une figure historique de la région.

«Ce pourrait être le destin d'autres esclaves ou migrants.»

Diana Baroni

Comment avez-vous recomposé son parcours?

Tunde Jegede a accompli un énorme travail de recherche avec sa mère, artiste irlandaise qui connaît bien la région. Tunde est multi-instrumentiste, il a étudié la kora en Gambie mais il est aussi violoncelliste de formation classique, son père est un poète et plasticien nigérian. Nous partageons un goût de la diversité musicale du monde. Tunde s'est chargé du livret du spectacle et nous avons composé des musiques issues de diverses traditions pour illustrer les cinq volets du spectacle – l'Afrique, le bateau négrier, le Brésil, le Portugal, les Cornouailles. Un film illustre chaque volet et un danseur accompagne les quatre musiciens présents sur scène.

Cette histoire est à double tranchant: Emidy trouve le salut en adoptant la culture de ses oppresseurs.

Notre motivation est de mettre en lumière une histoire méconnue, qui peut donner de la voix à tous les autres qui ne peuvent s'exprimer. Le spectacle entre forcément en résonance avec l'actualité. On montre la violence de la capture d'un enfant, la douleur de l'exil. Mais Emidy se projette, il ne renonce jamais. Aborder sa vie par la danse et la musique sans nous reposer sur un texte offre de la flexibilité. Ce pourrait être le destin d'autres esclaves, d'autres migrants, contemporains.

Vous avez joué ce spectacle au Nigeria, au Bénin, au Burkina Faso, au Maroc, en France, et retournez bientôt en Afrique. Quel enseignement tirez-vous de cette expérience?

C'est une aventure humaine intense, une création collective basée sur la compréhension mutuelle, qui nous nourrit. A chaque représentation, il y a un moment de silence très fort. On sent le public ému, touché par ce qu'il a vu et songeant à des situations actuelles similaires d'exil, de migration. Nous rajoutons alors un chant afro-cubain où le public est invité à participer, pour relâcher la pression et finir sur une note joyeuse. Le message est de croire à la possibilité d'une réconciliation. ▮

Du 27 février au 6 mars à Genève (Alhambra, MEG, Centre des arts). www.adem-geneve.com

> *The Emidy Project*, sa 2 mars, 16h30, Alhambra, dès 8 ans. Suivi d'un apéro fruité.

Festival

Ramdamjam invite le jeune public à ouvrir les oreilles

Au MEG, on découvre en famille les trésors des musiques et des danses du monde

Philippe Muri
@phimuri

Pour les petits curieux, c'est une aubaine. Pour leurs parents aussi. Depuis 2017, le festival Ramdamjam invite les minots à découvrir les trésors cachés des musiques et des danses du monde. Au Musée d'ethnographie (MEG), spectacles, initiations, ateliers et visites se succèdent ou se déroulent simultanément, en présence d'une trentaine d'artistes de tous les horizons. Organisée en parfaite complicité entre les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) et le MEG, la manifestation thématise cette année sur le printemps, explorant tous les rites associés à cette saison.

Dimension participative

«L'idée, c'est de laisser les enfants (de 2 à 10 ans) être les rois du musée le temps d'un week-end», explique Astrid Stierlin, responsable des activités pédagogiques et jeune public aux ADEM. Pour un prix très abordable (entre 10 et 15 francs), les kids se voient proposer une diversité culturelle bien réelle. «La dimension participative est importante», précise Denise Wenger, responsable de la médiation culturelle au MEG. Prescripteur, junior incite la ou les personnes (maximum deux) qui l'entourent à mettre la main à la pâte. «L'adulte n'est pas qu'accompagnant. On privilégie les moments de partage. C'est très apprécié.» Certaines activités d'initiation demandent à leurs participants de s'inscrire (pas plus d'une heure à l'avance), d'autres ne nécessitent pas de réservation.

Investissant tous les espaces du MEG, le festival Ramdamjam offre notamment l'occasion de découvrir la bibliothèque, habituellement fermée le week-end et disposant notamment d'une belle collection de livres pour enfants. Ou le salon de musique, avec des accès aux 17 000 heures d'enregistrement des archives de musique populaire, un trésor audio méconnu. Résolument familiale, cette grande fiesta constitue aussi pour les ADEM l'occasion de donner un coup de projecteur sur leurs nombreuses activités.

Percussions suisses

Parmi les temps forts, on pointera toute une série d'initiations. Aux percussions de la musique populaire suisse par exemple, avec utilisation de planchettes, de cuillères en bois ou de balais. Aux danses du Japon aussi, où l'on découvrira les mouvements de la danse traditionnelle buyô. Ou aux chants slaves, avec rondes et farandoles. Rayon spectacles, on prend les mêmes et on recommence, les artistes donnant les cours se produisant par ailleurs dans les jardins du MEG. On ne ratera pas les rythmes du Brésil, ou les danses et chants du Maghreb. Mais le must reste peut-être la danse du dragon chinois, avec son show de marionnettes géantes.

Petit-déjeuner en musique

Initié il y a deux ans, le Ramdamjam a le vent en poupe. L'année dernière, le festival a attiré quelque 3000 personnes. En 2019, il évolue gentiment. «On a renoncé au créneau 0-2 ans, pour renforcer le secteur 3-5 ans», relève Jean-Alexis Toubhantz, des ADEM. La fréquence des spectacles a légèrement diminué, mais ces derniers durent un peu plus longtemps. Enfin, l'offre de restauration a été développée, avec l'arrivée d'un food-truck. Le petit-déjeuner en musique reste pour sa part offert à tous les participants. Miam!

Festival Ramdamjam, sa 23 et di 24 mars de 9 h 30 à 17 h 30, MEG, 65, bd Carl-Vogt. Pass journalier: 15 fr. Infos: *www.ramdamjamfestival.ch*

Colorée et rés

Tribune de Genève

SAMEDI - DIMANCHE 23-24 MARS 2019

On admire un dragon chinois au MEG

À l'enseigne du festival Ramdamjam, des artistes de tous horizons invitent le jeune public à expérimenter par la musique et la danse des traditions associées au thème du printemps. Spectacles, initiations, visites guidées, etc. Plus de 30 artistes participent à cette 3e édition destinée aux enfants de 2 à 10 ans.

MEG, 9 h 30-17 h 30

Douar Trio. Photo: Laetitia Gessler

Des musicien·ne·s de la région, des musiques du monde entier

Chaque mois, les ADEM organisent les Vendredis de l'Ethno en partenariat avec l'AMR. Les mois de mars, avril et mai nous réservent du jazz oriental et de la musique du Nord de l'Inde, autant de belles occasions pour confronter ses oreilles à des sonorités d'ailleurs. Un programme qui invite à s'ouvrir à la diversité.

Texte: Mallory Favre

Depuis 2001, les Vendredis de l'Ethno sont un rendez-vous régulier des Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) en partenariat avec la salle genevoise de jazz et de musiques improvisées l'AMR. Les ADEM programment les groupes et l'AMR prête la conviviale salle du Sud des Alpes équipée d'un bar, ce qui contribue à créer une proximité entre les artistes et le public. Fabrice Contri, directeur et programmateur aux ADEM ainsi que professeur d'ethnomusicologie au Conservatoire National de Lyon, explique que cet espace chaleureux se prête tout particulièrement à l'ambiance de nombre de musiques traditionnelles.

Un vendredi par mois, des musicien·ne·s originaires du monde entier, habitant entre la région genevoise et Lyon, y donnent un concert. Dans sa programmation et conformément à l'esprit des ADEM, Fabrice Contri a tendance à mettre en valeur les liens humains qu'il considère comme essentiels. Il invite des artistes avec lesquel·le·s il a développé d'autre relations que simplement "vous venez, on vous fait un chèque". Il essaye d'aller les voir, de les connaître. Il nous confie que dans le milieu, si une certaine convivialité est absente, il arrive que les artistes n'aient plus envie de jouer, il est donc "important qu'ils se sentent bien".

La programmation offre un panorama de musiques traditionnelles, couvrant diverses aires et des esthétiques variées, souvent "contemporaines". "La tradition est sans cesse mouvante et, bien qu'elle se situe dans le fil d'un héritage, elle n'en demeure pas moins ouverte à la nouveauté et à la création" rappelle Fabrice Contri. Les ADEM aiment certaines petites "singularités" qui éveillent immédiatement la curiosité de l'oreille. Comme par exemple avec Jill Gnawa-Zafîf, à voir le vendredi 8 mars, qui puise dans l'univers des chants et des danses gnawa, de la musique du Maghreb, d'Afrique sub-saharienne et arabe pour construire un nouvel imaginaire sonore. Rasa, le concert programmé pour avril, fera entendre deux instruments essentiels de la musique classique d'Inde du Nord (musique hindoustani): le *sitar* et le *tabla*. Ce sera là encore un voyage mais il nous portera cette fois au fil du temps d'une longue tradition. Le vendredi 17 mai, Douar Trio présentera quant à lui du "jazz oriental", une fusion raffinée et particulièrement bien assumée d'instruments (oud, clarinette et contrebasse) et de langages musicaux, entre harmonies jazz et modalité orientale.

Les Vendredis de l'Ethno comportent également une partie pédagogique chère aux ADEM. En effet, leur organisation suggère aux artistes de rendre leur concert accessible aux spectateur·trice·s en racontant des tranches de vies et des anecdotes pour encourager l'échange inter-musical et interculturel.

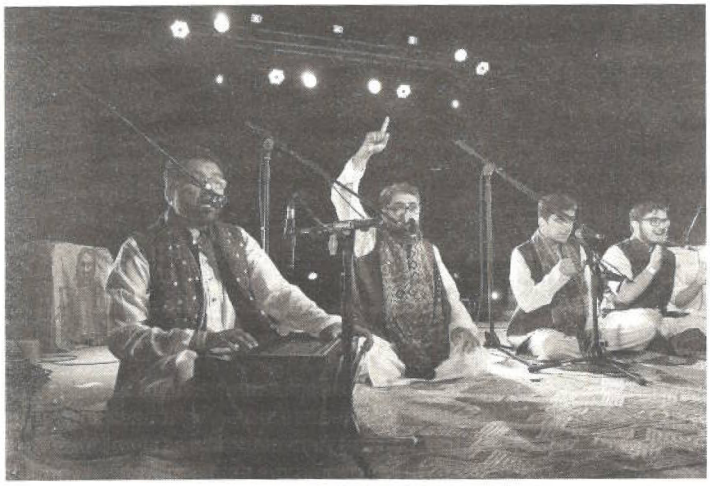
Les prochains Vendredis de l'Ethno:
Jill Gnawa-Zafîf, le vendredi 8 mars à 21h
Rasa, le vendredi 12 avril à 21h
Douar Trio, le vendredi 17 mai à 21h
À l'AMR, Sud des Alpes

www.adem-geneve.com

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

MERCREDI 3 AVRIL 2019

L'art du Qawwalî sublimé



Concert. Qui mieux que la famille Mushtaq pour perpétuer sous nos latitudes, dans le sillage du grand Nusrat Fateh Ali Khan, la tradition du Qawwalî? Expression de l'ivresse dévotionnelle, ce chant mystique soufi créé au XIII[e] siècle dans l'actuel Pakistan est servi avec une maîtrise et surtout une sensibilité exceptionnelles par les frères Shuaib (voix, harmonium), Hubaib (seconde voix) et Behlole (tabla-dhaama), accompagnés par leurs neveux Rahim, Feroz et Youssuf-Aziz (chœur, claps). Expérience à vivre et ressentir les yeux fermés, le concert de l'ensemble Shuaïb Aftab Qawwal a lieu ce mercredi soir au MEG en partenariat avec les Ateliers d'ethnomusicologie. **RMR**/DR

Ce soir, 20h30, Auditorium du MEG, Genève. Billetterie sur adem.ch ou sur place avant le concert (places limitées).

© DR

FABRICE CONTRI

LE TOUR DU MONDE EN MUSIQUE

Depuis plus de 35 ans, les Ateliers d'ethnomusicologie (Adem) mettent en lumière les musiques traditionnelles à travers des activités pédagogiques et des concerts. Tour d'horizon avec Fabrice Contri, nouveau directeur de l'association genevoise.

Quelle est l'origine des Adem ?

À son retour de l'Inde, au début des années 80, Laurent Aubert – mon prédécesseur – a programmé plusieurs concerts de musiques d'Orient dans le cadre de l'AMR, qui se consacre au jazz et aux musiques improvisées. Il a cependant très vite pris un chemin personnel en quittant cette association genevoise. C'était en 1983, année où Laurent a fondé les Adem. La ville de Genève les a immédiatement subventionnés et continue de le faire – à côté d'autres sponsors plus ponctuels – depuis 36 ans avec une grande fidélité !

En quoi consistent les Adem ?

Leur vocation est de promouvoir les musiques dites « traditionnelles » dans toute leur diversité, de présenter un panorama du monde par le biais non seulement de concerts mais aussi d'activités pédagogiques : des stages, des cours destinés aux enfants et aux adultes. L'esprit associatif est très important à travers la rencontre des gens autour de la musique de l'autre. Le partage se traduit par la participation des enseignants qui sont majoritairement des personnes venant du monde entier, souvent en migration et auxquelles une chance est offerte de pouvoir s'insérer socialement grâce à la musique.

Pourquoi avoir accepté la direction de l'association ?

J'ai souhaité développer mes liens avec les Adem dès mon arrivée en Haute-Savoie, il y a une vingtaine d'années. J'ai d'abord fréquenté les concerts puis suis vite devenu membre du comité. Je suis ethnomusicologue, enseignant chercheur au Conservatoire Nationale Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, chargé de cours à la HEM de Genève. Les Ateliers d'ethnomusicologie me permettaient de réunir tout ce que j'aime : rencontrer et inviter des musiciens, travailler avec une équipe, concilier pratique et recherches musicales. Quand le poste de directeur s'est ouvert en 2018, j'ai postulé et ma candidature, portée par mon expérience, a été acceptée.

Quelle orientation donnerez-vous à la programmation ?

Sans rompre avec l'ancienne direction et en s'appuyant sur un travail d'équipe, je souhaite mettre en valeur la dimension créative des « traditions » et chercher à diversifier les publics. J'entends mettre notamment en avant les jeunes musiciens qui composent des musiques nouvelles au sein d'une tradition. Et pour la diversification du public, je compte souvent axer les thématiques de festivals autour de certains sujets - cette année l'exil et la fusion en musique - et ne pas me limiter seulement à des aires géographiques spécifiques. Cette orientation permet de croiser différentes esthétiques, elle invite aussi à poser de vraies questions ethnomusicologiques.

Quelles animations jalonnent l'année ?

Parmi nos rendez-vous réguliers, le Festival *RamDamJam* destiné au jeune public – en collaboration avec le MEG (Musée d'Ethnographie de Genève) et les Adem - se tient chaque printemps depuis 2017. Pendant tout un week-end, différents spectacles et activités autour de la musique et de la danse sont présentés au MEG. Ma collègue Astrid Stierlin, responsable pédagogique aux Adem, a créé *La Croisée des cultures*, un très bel événement programmé cette année du 30 juin au 6 juillet. Depuis 25 ans, la manifestation permet à des artistes du monde entier de donner des cours au public, du débutant au pratiquant chevronné. Très festif, ce grand stage d'une semaine donne l'opportunité aux participants de se réunir - professeurs et stagiaires - et de partager leur amour pour diverses musiques du monde. Les enfants ne sont pas oubliés car une animation baptisée *La Croisée des Z'ethnos* leur est proposée en même temps, cette année ce sera du 1er au 5 juillet.

« JE SOUHAITE METTRE EN VALEUR LA DIMENSION CRÉATIVE DES TRADITIONS »

Parlez-nous des Vendredis de l'ethno…

Programmé sur huit vendredis dans l'année, ce panorama des musiques du monde concrétise le lien entre les Adem et l'AMR. *Le dernier Vendredi de l'ethno* de la saison 2018-2019 aura lieu le vendredi 17 mai avec Douar Trio. Ce groupe de jeunes musiciens lyonnais joue avec différentes traditions, une forme de fusion qui, à mon sens, est pertinente car basée sur une connaissance réelle des sources.

De quelles couleurs s'imprégnera la saison 2019/2020 ?

La saison s'articulera autour de thématiques transversales. La thématique de notre festival régulier de l'automne, *Les nuits du monde*, portera cette année sur les usages extraordinaires et singuliers de la voix. Il semble ici qu'il n'y ait pas de limite à l'inventivité ! Quant au festival d'hiver, il sera « polaire », avec des musiques quelque peu délaissées sous nos latitudes : celles des pays nordiques. Chaque année, ces deux rendez-vous abordent un thème différent avec pour objectif de surprendre, de sortir des habitudes d'écoute.

À noter : les Adem publient une fois par an *Les Cahiers d'ethnomusicologie*, seule revue francophone d'ethnomusicologie.

Propos recueillis par Nathalie Truche

ADEM

Informations Supplémentaires

www.adem.ch

Tribune de Genève | Jeudi 7 no

Festival

Les voix sont ouvertes sur le monde

Du 8 au 17 novembre, les Nuits du monde écoutent notamment l'Iran du quatuor Hâfez, avec Shadi Fathi

Fabrice Gottraux
@fabgottraux

Comme souvent en musique, comme toujours peut-être, une rencontre décide de tout. Ici, c'est une jeune fille d'Iran, Shadi Fathi, née en 1977. Elle est âgée de sept ans lorsqu'elle entend par hasard le son d'un instrument à cordes, le «setâr». Elle ne sait pas de quoi il s'agit. Elle interroge le voisinage, le trouve, demande enfin si elle peut l'essayer. Ce luth à trois cordes, complété d'un bourdon, avec ce manche d'allure si fragile planté dans un petit corps en forme de poire, elle ne le quittera plus jamais. Ni lorsque sa famille se réfugie dans les abris pour échapper aux bombardements irakiens sur Téhéran. Ni quand, âgée de 26 ans, déjà reconnue comme virtuose du classique persan, elle décide de se frotter à d'autres cultures et part s'installer à Poitiers.

Ce petit ventre rond

Shadi Fathi est annoncée en vedette des Nuits du monde. Le festival des Ateliers d'ethnomusicologie explore cette année les voix, d'où qu'elles soient. De Sardaigne avec le chœur Cuncordu e Tenore de Orosei (ve 8), du Cameroun avec les «body percussions» de Gino Sitson (sa 9), des Andes argentines avec Mariana Carrizo (ve 15), également de France, avec le ténor Marc Mauillon dans les «Leçons de Ténèbres» du compositeur baroque Michel Lambert (di 17).

Shadi Fathi, pour sa part, a monté récemment un duo avec son «frère» en musique, le percussionniste Bijan Chemirani. Lui aussi est d'origine iranienne, mais a vu le jour en France. Ensemble, ils ont enregistré un album, «Delâshena», édité en 2018. À la demande du directeur des Ateliers, Fabrice Contri, le duo a invité une vocaliste, Sara Hamidi, d'Ispahan, qui n'a pas son pareil dans la technique du vibrato, le «tahrir». Ainsi que Shervin Mohajer, joueur de vièle «kamâncheh», de Téhéran. Ainsi est né le quatuor Hâfez, baptisé en référence au poète et mystique persan du XIVe siècle, que le public découvrira dimanche 10 novembre à l'Alhambra.

«Comme en architecture ou en poésie, la musique persane s'intéresse aux détails: c'est le grain de beauté de la bien-aimée à partir duquel on élargit le regard pour embrasser l'univers.» À Shadi Fathi, on a demandé comment elle envisage intimement son instrument. La musicienne ajoute qu'il y a là une pensée soufie, dont elle est proche, sans toutefois être pratiquante. Elle poursuit: «Mon instrument est comme une plume, si léger, avec dans son petit ventre le répertoire qu'il transmet depuis des siècles. Le «setâr», je le sens lui aussi comme un petit son qui amène l'univers sonore entier dans mes bras.» Trois cordes pour la mélodie, et l'ongle, et l'index: rien de plus n'est nécessaire, sinon ce bois taillé si fin que l'interprète sent la vibration sur son abdomen.

Le jour et la nuit

On tente de saisir cette mécanique subtile. Et on est les bienvenus. «Qu'importent les mots pour décrire un bon vin, même s'ils feront sourire le spécialiste.» Shadi Fathi s'est elle-même réjouie de manger tout ce qu'elle pouvait de la culture européenne. «En Iran, je suis inscrite dans la lignée d'un maître. Avantage certain pour faire carrière, mais qui laisse les mains quelque peu attachées à la tradition.» En France, Shadi Fathi a trouvé une nouvelle stimulation: «De quoi épanouir ma curiosité de musicienne», raconte celle qui a partagé la scène avec des artistes aussi divers que la chanteuse Françoise Atlan pour le répertoire séfarade, ou Isabelle Courroy, interprète contemporaine passée à la flûte orientale «kaval».

Shadi Fathi, virtuose du setâr, luth perse à quatre cordes, a fondé avec le percussionniste Bijan Chemirani le quatuor Hâfez, en référence au poète du XIVe siècle. MURIEL DESPIAU

On ne saurait trop prévoir ce qui se passera dimanche à l'Alhambra. Il faut préciser ceci toutefois: la musique savante persane s'organise en douze modes. «Comme pour les raga indiens, la formation musicale classique demande à apprendre par cœur tout le répertoire canonique, ce qui prend dix ou quinze ans», précise Shadi Fathi. On n'oubliera pas d'évoquer les quarts de ton, absents de la gamme tempérée européenne, par conséquent si difficile à saisir pour une oreille éduquée au classique du Vieux-Continent.

Mais qu'importe si l'on comprend ou non le caractère précis de cette musique. Shadi Fathi, elle, préfère indiquer ce que racontent les modes qu'elle a choisis pour le concert: «Le public arrive à 17 h, ce qui suggère de débuter avec le mode du matin, suivi du calme de la journée, puis la joie et l'excitation de la nuit, pour aboutir dans le cœur de la nuit lorsque l'amoureux, éveillé, réfléchit, joue, et crie parfois, animé par cette autre énergie propre à l'intime et à la solitude.»

Les Nuits du monde du 8 au 17 nov., temple de Saint-Gervais, Alhambra. Infos: 022 919 04 94 et *adem.ch*. **Quatuor Hâfez**, di 10 nov., 17 h, Alhambra.

Photo: Dora Zarzavatsaki

Partez à la découverte des danses et des musiques du monde

Depuis 25 ans, et ce, chaque année, les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) proposent une semaine intensive de stages de musiques et de danses du monde. La Croisée des cultures, qui aura lieu cette année du 29 juin au 6 juillet 2019 dans différentes salles de Genève, a pour but de réunir des professionnel·le·s et des amateur·trice·s de divers arts et d'offrir un enseignement de qualité, grâce aux professeur·e·s invité·e·s.

Texte: Arnaud Huber

L'événement permet aux ADEM, qui proposent plus de 60 cours et stages différents à l'année, de mettre en valeur des pratiques artistiques issues des traditions musicales du monde. Il est aussi une belle manière de clôturer la saison.

Pour Astrid Stierlin, membre fondatrice des ADEM, mais aussi créatrice et programmatrice de La Croisée des cultures, l'idée est venue afin de combler un manque: les musicien·ne·s du monde n'ont pas souvent le temps et la chance de connaître d'autres musiques que la leur. Son objectif: réunir plusieurs cultures pendant une semaine pour créer un dialogue et se rencontrer vraiment, sur un plan tant artistique que culturel. Ainsi, cette confrontation à d'autres cultures à travers la danse et la musique permet aux participant·e·s et aux professionnel·le·s de mieux se connaître.

"C'est un moment pour comprendre des choses sur soi-même. On va ailleurs pour mieux comprendre d'où l'on vient". A. Stierlin

Ces stages proposent une palette très vaste de cours, allant du chant diphonique mongol aux danses du Maghreb. On danse, accompagné·e par des instrumentistes qui jouent en live, on chante, on découvre de nouveaux instruments, on apprend, on sociabilise, mais surtout, on partage. C'est aussi l'occasion de faire voyager les participant·e·s, sans pour autant prendre l'avion.

Ces stages sont ouverts à tous les niveaux et tous les âges. Par exemple, les débutant·e·s peuvent notamment s'initier aux polyphonies d'Italie, les avancé·e·s peuvent progresser dans leurs apprentissages avec les danses africaines, orientales ou flamenca ou encore pour la musique, les percussions du Rajasthan ou les répertoires arabo-andalous.

Les enfants de 6 à 12 ans ont aussi leur Croisée des Z'ethnos, avec comme invités l'Italie du Sud, le Sénégal et le Rajasthan.

Pour l'occasion, un petit "village" se forme, le temps d'une semaine, sur le site de La Parfumerie, où les participant·e·s se rejoignent pour échanger ou partager un repas.

Vous trouverez toutes les informations nécessaires, concernant les horaires, les nombreuses propositions de cours ou encore les inscriptions sur le site internet des ADEM: **www.adem.ch**

Les inscriptions ouvrent le 23 avril.

La Croisée des cultures
Du 29 juin au 6 juillet 2019
Genève

JEUDI 4 JUILLET 2019

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier sans annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°127 | 152e année | CHF 3.00

LIBYE

Migrants **frappés** par un raid aérien

KEYSTONE

9 Une quarantaine de migrants ont été tués après un raid aérien nocturne contre un centre de détention près de Tripoli. La frappe, attribuée aux forces du maréchal Haftar, en pleine offensive contre la capitale depuis le 4 avril, a suscité de vives réactions. L'ONU a notamment qualifié l'attaque de «crime de guerre».

JPDS

12 REPORTAGE

La Croisée des **cultures** brasse chants et danses du monde

5 GENÈVE

Les consultations pour **violences** sexuelles explosent au centre LAVI. Interview

LAUSANNE
Les parents des élèves d'une classe se battent pour stabiliser le poste de la maîtresse
4

VILLE DE GENÈVE
Le Conseil administratif a présenté son Plan stratégique de végétalisation de la ville
5

ALLEMAGNE
Le choix de Mme von der Leyen à la tête de la Commission fait tanguer la «Grande coalition»
8

9 771424 140276 04

Rédaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Rédaction Vaud: 021 683 08 85 vaud@lecourrier.ch | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | mortuaires@lecourrier.ch | lecteurs@lecourrier.ch
Le quotidien *Le Courrier* paraît 5 fois par semaine. Il est édité à Genève par la Nouvelle Association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction à Genève: 3, rue de la Truite, CP 112, 1211 Genève 8 | Dons: CCP 12-1254-9
Abonnements: 022 809 55 55 – abo@lecourrier.ch – www.lecourrier.ch/abo | Tarifs: AboPapier - 12 mois, promo 1re année: 339 frs; AboCombi - 12 mois, promo 1re année: 249 frs; AboWeb - 12 mois, promo 1re année: 189 frs; Essai papier 2 mois: 39 frs.

La 25e Croisée des cultures des Ateliers d'ethnomusicologie initie petits et grands au chant, à la percussion ou la danse. Reportage à la Parfumerie, lieu central

Dans le grand bain des rythmes

Saïda Naït-Bouda enseigne la maîtrise du voile dans la danse arabo-andalouse. La cantine sert le repas aux enfants à la pause de midi. Salvatore Meccio et Massimo Laguardia transmettent les traditions orales d'Italie du Sud. Transpiration assurée au cours de danse sabar du Sénégal dispensé par Yelly Thioune.

RODERIC MOUNIR (TEXTE)
JEAN-PATRICK DI SILVESTRO (PHOTOS)

Genève ► A notre arrivée à la Parfumerie, dans le microclimat tempéré des bords de l'Arve, un vrai petit village s'anime. La cantine dressée dehors, entre le Théâtre et le Grand café, se prépare à servir le repas de midi tandis que résonnent les échos de percussions et d'éclats de voix. Ces jours-ci, les Ateliers d'ethnomusicologie occupent tous les espaces disponibles pour une intense semaine de cours et de rencontres.

La Croisée des cultures vit sa 25e édition. Un temps fort de la saison des Ateliers d'ethnomusicologie, la vitrine des activités pédagogiques de l'institution genevoise vouée corps et âme, depuis 1983, aux musiques et danses migrantes. Plusieurs dizaines de cours sont suivis entre midi et deux, puis à nouveau de 18h à 22h, par 150 adultes.

S'y ajoutent 45 enfants âgés de 6 à 12 ans, pour une «Croisée des Z'ethnos» sur les routes de l'Italie du Sud, du Rajasthan et du Sénégal. Entre les initiations à la tarentelle, aux danses gitanes d'Inde ou à la danse africaine, ils assistent à des spectacles, et des animateurs professionnels leur proposent une foule d'activités (jeux, cuisine, fabrication d'instruments). Un centre aéré ouvert sur le monde.

Fête de la diversité

«La Croisée des cultures est un événement unique en son genre, explique Astrid Stierlin. Il concentre durant une semaine en un même lieu des élèves petits et grands, et des enseignants venus de tous les coins de la planète. On noue des liens et on s'initie à tous les aspects d'une culture.»

Spécialiste des danses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest et surtout d'Inde du Nord, qu'elle a longtemps enseignées, la fondatrice de la Croisée a eu cette idée en 1995. «Genève célébrait l'année de la diversité et les Ateliers d'ethno ont été mandatés pour ce projet. Je venais de participer à un festival madrilène avec les Frères Coulibaly, du Burkina Faso. Quand j'ai vu leurs yeux briller à la vue des artistes de flamenco et vice-versa, je me suis dit qu'il y avait un dialogue à nouer entre des cultures qui coexistent sans forcément se parler.»

Poly-rythme énergique

La Croisée des cultures doit permettre aux traditions de rester vivantes, de se féconder mutuellement. Des créations sont nées ici. Françoise Atlan, Franco-algérienne de culture judéo-berbère, ne vient pas cette année enseigner le chant séfarade, mais suivre des cours. C'est lors d'une Croisée qu'elle a fait la connaissance de Prem Kishor Mishra, chanteur et musicien de Bénarès. Leur collaboration a pris la forme du spectacle *Entre la Rose et le Jasmin*, tourné dans plusieurs pays.

«Il y avait un dialogue à nouer entre des cultures qui coexistent sans forcément se parler.» **Astrid Stierlin**

«On part au Sénégal?» Chiche. Dans la moiteur du Théâtre de la Parf', tout en vieilles pierres apparentes, Yelly Thioune dispense un cours approfondi de danse sabar. Un seul homme au sein du groupe, «mais il est motivé car il suit les cours du matin et du soir», glisse Astrid Stierlin. «J'ai pas ce pas, là, j'aimerais le bosser», lance l'intéressé en reprenant son souffle. Les percussionnistes exécutent un poly-rythme énergique sur lequel il s'élance, frappant le sol des pieds en cadence. Après quoi le groupe se reconstitue: «5, 6, 7 et 8», Yelly Thioune scande le tempo par des onomatopées en wolof tandis que les bassins s'agitent frénétiquement et les jambes sont projetées en l'air. «C'est bon, mais soyez plus à l'aise. Et souriez!»

Rester ludique

Auparavant, la salle de répétition voisine résonnait d'un tintamarre de percussions italiennes, tambours sur cadre, castagnettes, *cupa cupa* des Pouilles, et *triccheballacche* de Campanie: un châssis en bois en forme d'éventail flanqué de maillets et de rondelles métalliques. Sous la conduite de Salvatore Meccio et Massimo Laguardia, tous deux Siciliens, une quinzaine d'enfants tentaient de constituer un orchestre cohérent. Etonnamment, ils y parvenaient… au prix d'un rappel à la discipline par Astrid Stierlin. «Ecoutez le prof, s'il vous plaît!»

Une fois le cours achevé, les enfants de moins en moins concentrés se ruaient sur leur assiette. Au menu, saucisse de veau, pommes rissolées et petits pois carottes. «On ne peut pas trop leur demander à la fois», plaisante la responsable de la Croisée. On en profite pour s'attabler avec Salvatore et Massimo, nés tous deux le même jour qu'Astrid Stierlin! Les étoiles étaient bien alignées. «Avec les enfants, il faut rester ludique, sinon on risque le blocage.» Les percussions, la guitare *battente* et le chant de Lucilla Galeazzi, invitée pour l'occasion, offrent une immersion dans les rythmes *tammuriata* et *pizzica* d'Italie du Sud, «même si rien ne remplace l'expérience sur place». Les deux complices ont baigné dedans dès leur plus jeune âge et construisent aujourd'hui leurs propres instruments, «aboutissement logique si l'on veut comprendre ce qu'ils nous racontent.»

Mais ici, la technique parfaite importe peu, insistent Salvatore et Massimo. «On s'est nourris de traditions orales et les enseigner implique de rester humble. Chaque participant laisse de côté son quotidien et ses crispations pour se mettre en phase avec nous, *magicamente*.» Et ça fonctionne, à en juger par les visages. Ça vous a plu, les enfants? «Ouiiiiiiii!» Clameur unanime entre deux bouchées de patates.

Dernier crochet par le cours de danse arabo-andalouse de Saïda Naït-Bouda. La Franco-algérienne imprime une énergie directive aux femmes qui font tournoyer leurs voiles colorés. «Doucement, c'est un voile précieux qui vient du fond des âges. A mon signal…» *Press play*, une mélopée envoûtante s'élève. L'enseignante accentue les temps forts de ses cris gutturaux pendant que ses élèves projettent alternativement bustes, bras et jambes en avant, faisant tournoyer leurs voiles dans une suite de puissantes volte-face. «Alors, les photographes, ça le fait? C'est très graphique, hein?» On acquiesce en se retirant sur la pointe des pieds. La Croisée des cultures se poursuit jusqu'à samedi à la Parfumerie, au Théâtre du Loup et dans les locaux des Ateliers d'ethnomusicologie au MEG. Démonstrations et soirées festives ponctuent le labeur. ❙

Jusqu'au 6 juillet. Infos sur les cours, ateliers et concerts: www.adem.ch

A Genève, Fabrice Contri a repris la direction des Ateliers d'ethnomusicologie il y a tout juste une année. Il nous présente son métier, en particulier de son rôle social et politique.

Une tradition se réactualise de génération en génération

L'ethnomusicologie d'aujourd'hui consiste à mettre en valeur les richesses de la multiculturalité. Photo : Alexis Toubhantz

Gianluigi Bocelli — Leur rendez-vous automnal avec le festival les Nuits du Monde approche : cette année, il s'intitule « L'aventure des voix », du 8 au 17 novembre, une exploration des usages singuliers de la voix humaine de l'Afrique à l'Iran, de la musique classique indienne au baroque français, en passant par le jazz.

Les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM), nichés derrière la gare Cornavin à Genève, offrent une panoplie d'activités : les Nuits du Monde, mais aussi leur « festival d'hiver », généralement dédié aux aires culturelles (cette année les musiques du nord de l'Europe : Finlande, Norvège et Suède), comme des concerts ponctuels en collaboration avec d'autres institutions genevoises jalonnent leur riche programmation. Leur revue *Les cahiers d'ethnomusicologie* a une renommée internationale, et leurs locaux accueillent une grande liste de cours et d'ateliers de musique et de danse, au cœur d'une logique de transmission qui caractérise cette atypique école de musique genevoise. La « Croisée des cultures » (semaine de stages pratiques autour des musiques du monde, chaque début juillet) apparaît aussi comme l'un de leurs moments clés.

Les ADEM ont été fondés en 1983 par le spécialiste de l'Inde du Sud Laurent Aubert, qui en a gardé la direction jusqu'à l'été 2018, quand elle est passée dans les mains de Fabrice Contri. Ce dernier est lui aussi un spécialiste de la musique classique sud-indienne, mais ses talents d'ethnomusicologue se combinent avec une passion pour la musique baroque et une formation en clavecin et orgue. À côté de ce poste à la tête des ADEM, il aime partager son savoir : il enseigne l'ethnomusicologie au Conservatoire de Lyon depuis 2001 et il est chargé de cours à la HEM. Nous l'avons interviewé à l'occasion de la fin de sa première année de mandat.

Fabrice Contri, comment voyez-vous votre métier ?

J'ai toujours tenu au décloisonnement entre les musiques : il existe bien souvent des ponts entre elles qui permettent de croiser les styles. Pour tisser ces liens, il ne faut pas être exclusif. On ne peut ni mépriser ni délaisser telle ou telle esthétique par simple goût personnel, il faut toujours chercher – me semble-t-il – à en comprendre le contexte spécifique et la finalité. Un tel « effort » ouvre généralement des horizons que l'on ne soupçonnait pas au départ. Il faut prendre garde cependant : la rencontre et le dialogue sont dans l'air du temps, mais ils riment fréquemment avec un métissage fait à la va-vite. Je pense que ce bric-à-brac est moins intéressant qu'une vraie croisée des cultures et des talents, entendue comme un partage d'expériences et de connaissances. Un programmateur artistique, sans être élitiste, ne doit pas confondre la pédagogie et la démagogie. Il s'agit d'aller vers son public et de le faire venir vers soi, mais pour que l'échange fonctionne, il importe qu'il y ait une forme de sincérité. Pour moi, cela signifie guider le public vers des cultures multiples, auxquelles il n'est parfois pas habitué, sans que ni les artistes ni celles et ceux qui les programment ne sacrifient leurs propres convictions.

Qu'est-ce que vous entendez par tradition ?

Par tradition, je ne parle pas de « folklore pur », qui s'avère une croyance et non une réalité. Il n'y a pas d'isolats en matière de culture. Une tradition se réactualise de génération en génération ; une reproduction toujours identique en est la mort. L'inventivité et la créativité demeurent essentielles en ce domaine aussi, et elles sont le plus souvent le fait des jeunes (nous invitons beaucoup de jeunes musiciens et musiciennes en ce moment). Ils apportent leur personnalité à un héritage. Finalement, la tradition est une sorte d'entre-deux, cela probablement depuis toujours : le dialogue entre le contemporain et l'héritage. Les nouvelles générations se positionnent vis-à-vis du répertoire : elles en fournissent toujours une interprétation – et pas une exécution ! – en jouant ce qu'elles perçoivent. La tradition passe et se passe à travers elles, et grâce à elles.

L'ère de la globalisation galopante nous amène souvent à ne plus savoir qui nous sommes. Il me paraît essentiel, et même urgent, de cultiver certaines différences, celles qui font le sel du monde que nous partageons. Montrer cela, comme nous tentons de le faire aux ADEM, relève d'une démarche politique : il nous importe que les gens se rencontrent et s'interrogent sur l'altérité. C'est d'autant plus essentiel aujourd'hui avec la question de la migration. Nous travaillons notamment autour des musiques en exil (la plupart de nos professeurs sont des migrants, souvent volontaires) : comment la musique peut-elle rendre la vie plus facile à un migrant dans le pays qui l'accueille ? En quoi est-elle un instrument privilégié pour lui permettre d'échanger avec la société qu'il découvre, sans se perdre lui-même ? Qu'est-ce que cela engendre pour une « institution » comme la nôtre dans cette démarche particulière vers l'autre ? Sans doute faut-il cultiver les « personnalités » culturelles sans tomber dans le piège de l'identité, qui est un concept beaucoup plus dangereux.

Comment présentez-vous cela au public ?

La programmation des ADEM se fait souvent dans la prise de risque, car on choisit de ne pas verser dans la world music habituelle : on favorise des musiques plus rares et singulières – toujours en acoustique. Ce que l'on choisit doit aussi être adapté à notre public d'ici et à la scène : cela est très important, et souvent il faut aider les musiciens – sans faire de l'ingérence culturelle – à se pencher sur la question. Si l'on veut vivre d'une tradition en tant qu'« artiste », la scène et le partage avec le public s'avèrent essentiels. Les ADEM construisent dans ce sens des passerelles entre les musiciens et le public genevois. On veut présenter telle ou telle musique : que peut-on faire, et de quelle façon, pour que sa saveur initiale – une partie du moins – puisse être goûtée ? Pour cela, nous organisons notamment des moments de rencontre avec des musicologues ou les musiciens eux-mêmes qui parlent au public d'une façon vivante de leur expérience, nous projetons des films, organisons des ateliers pratiques. Nous sensibilisons aussi les enfants car ils sont la base de notre public de demain ! L'ethnomusicologie d'aujourd'hui consiste aussi à envisager comment entretenir les diverses musiques du monde, comment mettre en valeur leurs richesses propres dans la multiculturalité triomphante (du moins sous nos latitudes) : elle n'est pas seulement la rédaction d'articles sur des traditions isolées, de l'autre bout du monde. Nous avons tous « notre musique » : celle-ci touche à des questionnements existentiels, elle a une forte inscription sociale et ne peut pas être réduite au seul champ des loisirs.

Donner de la voix

Pour leur nouvelle édition du festival Les Nuits du Monde, les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) proposent cette année de découvrir les multiples facettes de la voix et de son implication dans l'univers de la musique. Du 8 au 17 novembre le public pourra ainsi découvrir grâce à L'Aventure des voix un large éventail de concerts, de conférences et de moments de rencontre avec les artistes. Derrière ce projet, une idée simple, celle de mettre en lumière le plus expressif de tous les instruments, la voix!

Texte: Mélissa Quinodoz

On a peut-être tendance à l'oublier mais la voix occupe une place à part dans le monde de la musique. Pour l'ethnomusicologie, qui se consacre essentiellement à l'oralité, elle est un élément incontournable. Instrument le plus évident, la voix s'appréhende en général dès l'enfance alors que parents et grands-parents entonnent une comptine aux plus jeunes de la famille. La voix permet ainsi de rapprocher mais également de transmettre au fil des générations les chansons typiques d'une culture ou d'une région. D'ailleurs, dans nombre de musiques dites traditionnelles, la transmission du répertoire ignore la partition et repose sur le chant. Voix et musique deviennent ainsi indissociables puisque la seconde ne pourrait dès lors pas exister sans la première.

Pour rendre compte de toute cette richesse vocale, le festival Les Nuits du Monde a donc décidé de mettre en avant des chants venus des quatre coins du globe et, surtout, des techniques vocales extraordinaires et singuliers auxquels nos oreilles ne sont pas forcément habituées. C'est donc un véritable voyage musical auquel nous convie le festival durant deux semaines. "Du chant de l'arc xhosa d'Afrique du Sud au délicat yodel de la *baguala* andine, des diphonies de Mongolie aux illusions sonores des chœurs sardes, du baroque ornemental du *khyal* d'Inde du Nord ou du 18e siècle français au *tahrir* de l'art persan, en passant par les subtiles ambiguïtés vocales et instrumentales du jazz, les ADEM deviennent ainsi le temps du festival des découvreurs de voix!".

Outre les nombreux concerts proposés, il sera par ailleurs possible d'assister à des rencontres, à des conférences, à la projection d'un film ou encore à des stages. On pourra ainsi découvrir, entre autres, les secrets du chant polyphonique sarde, les charmes de la *baguala* andine, le *khyal* ou encore le *katajjaniq* du Québec arctique. Grâce à ces diverses interventions, le public pourra ainsi aborder encore différemment la question du chant et s'ouvrir à des univers musicaux éclectiques. Une occasion à ne pas manquer pour tous les amateur·trice·s de musiques du monde et, plus généralement, pour tous·tes les fans de découvertes musicales atypiques.

Empreintes vocales persanes, Shadi Fathi - Quatuor Hâfez. Photo: Muriel Despiau

Festival Les Nuits du Monde, L'Aventure des voix
Du 8 au 17 novembre 2019
Genève, divers lieux

Toutes les informations et la billetterie sur **www.adem.ch**

ADEM, chant diphonique mongol, Ensemble Huun-Huur-Tu

ADEM, Voix instrumentale, Gino Sitson. Photo: Philippe Vrapin

LE COURRIER
MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019

A Genève, toutes les voix du monde

Festival ▸ Spécialistes des traditions orales, les Ateliers d'ethnomusicologie convoquent les registres vocaux les plus expressifs et singuliers.

«La voix est sans nul doute le plus expressif des instruments de musique.» C'est sur ce credo que les Ateliers d'ethnomusicologie ont imaginé l'affiche de leur festival «Les Nuits du monde – L'aventure des voix». Des berceuses de l'enfance au karaoké, des rites sacrés aux travaux des champs, depuis toujours et sous toutes les latitudes, les communautés humaines font vibrer leurs cordes vocales pour communiquer et communier. Avec une ferveur transcendante que nul instrument «non humain» ne saurait égaler.

Chant diphonique mongol, des andes, de l'arc xhosa sud-africain, *khyal* d'Inde du Nord ou baroque français, la palette de ce deuxième grand week-end est large. Outre les concerts à l'Alhambra et au Temple de Saint-Gervais, un spectacle jeune public (*La Silencieuse en voyage*, hymne à la nature et aux chants), un film *(L'Histoire du chameau qui pleure)* des conférences et un stage d'improvisation vocale complètent l'offre.

«Nous nous concentrons sur les usages singuliers et extraordinaires de la voix, d'où ces 'aventures' contenues dans le titre, explique Fabrice Contri, directeur des Ateliers d'ethno. Ces usages sont aussi extraordinaires pour nous que pour les cultures dont ils sont issus.» En ce qu'elle a de plus intime, mais aussi par son incroyable flexibilité, la voix est un marqueur particulièrement chargé de sens: «Ses inflexions témoignent autant de choix esthétiques que de conceptions du monde.»

L'Argentine Mariana Carrizo, à écouter vendredi, maîtrise les changements de registre. DR

Exemple avec la soirée de vendredi, estampillée «Registres extrêmes». La première partie verra l'Argentine Mariana Carrizo, figure des traditions musicales andines, exprimer l'art du *baguala* et de la *copla*, caractérisés par des changements abrupts de registre, en mode yodelé. Le terme *baguala* aurait à l'origine désigné la jument qu'on ne parvient pas à dompter, symbolisé ici par un son semblant échapper à tout contrôle. «Réservé aux femmes, il est très clairement et même politiquement revendiqué par Mariana Carrizo», souligne Fabrice Contri.

La seconde partie mettra le cap sur l'Afrique du Sud et la tradition de l'ethnie autochtone Xhosa, dont Madosini est une des dernières représentantes. Accompagnée du guitariste Derek Gripper ainsi que des instruments dont elle a la maîtrise – arc *umrhumbe*, vièle *uhadi*, guimbarde *isitolotolo* –, elle déploiera la technique du *period doubling*, chant diphonique guttural particulièrement grave, rare chez les femmes et d'autant plus exceptionnel à entendre... de vive voix.

Dans ce festival, la force d'évocation prime sur la virtuosité démonstrative. «Le travestissement vocal, comme on le dit en musicologie, permet à l'interprète de prendre une autre apparence. Cela peut s'accompagner de pas de danse, de parures, de textes à la signification souvent altérée. Il s'agit d'abord de faire rayonner le son – on n'est pas loin de la poésie sonore.» Et si c'était cela, la qualité première de ces voix du monde? Celle de partager, au-delà des mots, une sensibilité au monde, des universaux articulés par un même outil.

«On est persuadé aujourd'hui que chaque enfant est capable de produire tous les sons à la naissance. Ce n'est qu'ensuite qu'on se spécialise, qu'on prend une *voie* en fonction de sa culture C'est ce qui est beau.» **RMR**

Jusqu'au 17 novembre à Genève.
Infos: www.adem-geneve.com

african variations, cherif soumano et sébastien giniaux, en coproduction avec les ADEM, le vendredi 01.11.2019, par marie lavis